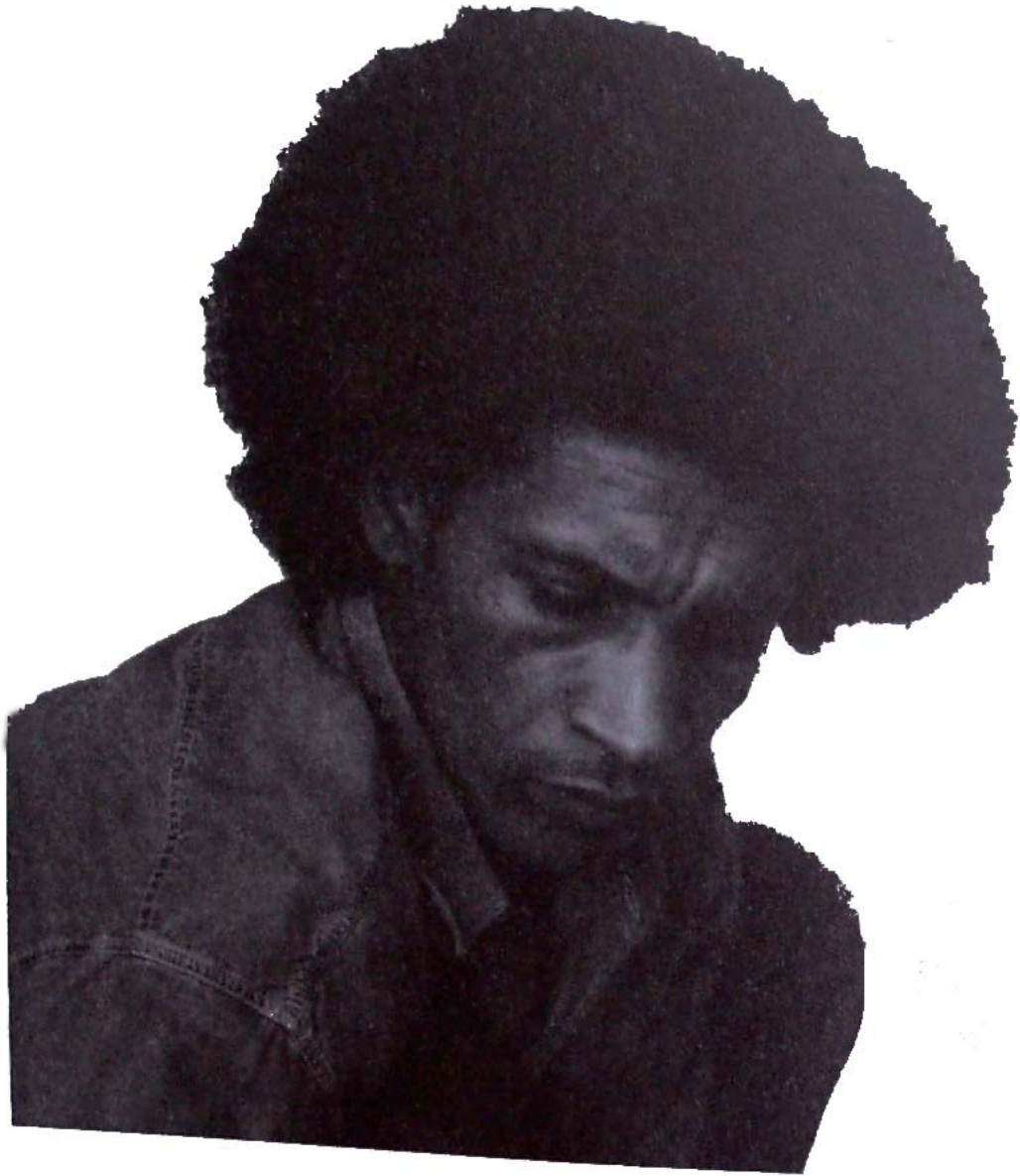


∴ ∂ : ∂ E

Σ C ∂ E ∂ I

| + Σ C ∂ : ∂ + Σ I



HAWAD

BUVEURS DE BRAISES

Traduit de la tamajaght (touareg)
par H el ene Claudot-Hawad et Hawad

M.E.E.T., Saint-Nazaire, 1995

Ô assoiffés
nous avons bu les braises

I

Sans se soucier du feu
mémoire qui dévore son sillage
l'astre galope depuis mille ans
à la recherche du double
de sa raison

Sans attendre les noces
de la fleur et du printemps
l'été en plein désert
un papillon embrasse
la craquelure de braise
auréolant les lèvres
de l'orphelin touareg
que broient
les chars du Sahel

Gémissement ailé
et son haleine enflammée
Le souffle
artère
douleur
des déserts
quadruple d'ardeur
avec son ombre jumelle
l'enfant kurde
que la rafale d'une mitrailleuse
éclabousse
avec les entrailles de sa mère
sur les décharges
de Baghdad Istanbul Téhéran

Ô enfants de la pénombre
et des mille jours agonisants
au-delà de la terre Afrique
l'orage éternue la foudre
sur un radar du pentagone
cri de vengeance coagulé
dans la pomme d'Adam
du squelette d'un frère Sioux
qui toute la nuit sillonne
les avenues de New York
en hurlant
hé testicules de George Washington
jamais vous ne toucherez
la terre d'Amérique

Nous sommes le miroir du futur
Où est l'éclair
qui veut connaître
le visage du crépuscule
fondu dans son aube ?

Nous sommes la mémoire et le rêve
et savons agréger
les ténèbres et le jour
Et dans la danse de la lune
nous avons bu
l'insomnie

Hé l'homme
des époques du profit
danse avec nous
Ne crains rien pour tes perles
demain à toi aussi
nous ferons boire
la lie du hors temps

Nous sommes la branche et la racine
du temps
car nous savons
rendre ton horloge
amnésique

Pour qu'il cesse
de languir ses perles
servez-lui le marc
des rires d'étoiles
que nous avons bus
pour fêter de nouveaux soleils

Nous sommes la glotte
mais aussi l'écho
car nous savons enterrer les jours
par la rumeur des astres
que nous unissons
en fusionnant la transe
et l'arc-en-ciel

Et nous savons
faire oublier à l'homme
le chagrin de ses perles

Hormis la dame caméléon
reine de nos danses
Qui a sondé le silence
par lequel nous rendons muet
le silence lui même ?

L'arme est une marche en vrille
l'âme, *Temujar'a*¹
la route, continuité
la cible, une aile de la voie lactée
boum!
Holà Touareg
Debout !
J'ai tiré pour toi
sur le jarret du temps

Ô Touaregs
de R'adamès jusqu'à Tanout
de Bilma jusqu'à Tombouctou
hommes
le sentier est droit
la résistance est son astre

Attelle des vertiges
quel est mon nom ?
Je suis une mule
Je suis un taureau
Par le dos ou les cornes
je porte le deuil et la résistance
Mon visage est la métamorphose
de toutes les défaites de l'histoire
en revanches de l'aube
sur le crépuscule

1 Fait de se comporter en "Touareg" ou plus généralement en "humain" selon un idéal qui valorise les qualités morales de courage, générosité, grandeur d'âme et indépendance d'esprit.

Nomme-moi cendre
et je te dessinerai de ma langue
un cercle de flammes

Ne reste pas bouche bée
Il ne s'agit pas de science ésotérique
ni de magie venue
d'un Orient lointain
mais du parcours de la braise
qui ne se soumet pas
au salpêtre des temps

Et nous savons
veiller sur le compagnon vent
quand il s'épuise et brise ses ailes
et apprendre à l'étoile
à rire quand elle s'aveugle

Que nous fera le crépuscule
sinon d'être par nous submergé
sous la poussière et la sueur
des routes ?

Avec tout ce qui s'est effondré sur nous,
même s'il s'agit du ciel,
avec le fardeau,
nous marcherons

Frères
chantez
vous qui connaissez la braise
par laquelle se dresse la *Temujar'a*

Et quand le nomadisme se lasse de nous
nous savons faire danser
les villes par le feu

En arrière en dessous
au nord au sud
non non
ne nous cherche pas
Infiniment affûteurs de braises
nous sommes l'étoile libérée
aile de l'aigle égrenant les horizons

Quand on est sur le parcours
de l'épuise-vent
la fin n'est nullement un souci

Donnez-moi une cartouche
d'encre-tifinar²
Je vous taillerai
d'autres lisières de routes
où pas même le rêve
ne s'est aventuré

Mon regard est pierre-ponce
qu'aiguisent les roulades de l'histoire

En 1917 la France nous a châtrés
puis le Niger nous a jetés
dans un marécage de gale
le Mali nous a tannés de poux
la Libye nous a empâté la langue
l'Algérie nous a mis le licou
pour nous fixer sur l'excrément
et la charogne

et nos fantômes de sœurs haletant
et avortant et hululant et gémissant
et s'agenouillant et cambrant le dos
et levant la main et suppliant le ciel

Temujar'a

que nous avons ternie
seulement pour une cuillerée
de sorgho charançonné

II

Hue hue hue !
Misérable rosse de malheur
amène-nous
amène-nous sale vie

Amène amène amène-nous
carcan
amène-nous à la rencontre
des chevelures de la flamme

Généralions d'aubes
pareilles aux palmes
monde
monde des lisières du monde
Oh fibres du temps usé
Sortez et soyez
les échardes
rouille de l'histoire
et rongez le monde par les tendons
de ses testicules fanés

Amène-nous au-delà
Notre cri déjà dresse
les pierres tombales
des étoiles
et nos mains curent l'abîme
pour qu'y échoue la mort

Giclées de sang
lianes de foudre
Dans nos cervelles
grincent et se torsadent
les racines et les étincelles
de la résistance

Veines de mon front
réseau d'amadou
tissé sur le foyer
de la poudre à feu

Aïr
Ajjer

Tademekkat
Ahaggar

Par la moelle épinière
faites le pont
Reliez les artères
des quatre volcans
Il reste encore à *Temujar'a*
de l'amadou
pour nourrir le feu

Urine de ma plume
larmes de *Temujar'a*
Temujar'a
vieux scorpion gémissant
et se tordant de douleur
et cherchant le véhicule d'un corps
qui la relèverait

III

Cadence d'éboulis
rêche comme une vieille outre
crispée sur la braise
de la vengeance
Les galets et les pierres de volcan
que vous venez de dévaler
j'en connais les montagnes
et les plaines

Yeux dans les yeux
tels l'eau contemplant l'eau
mon visage dans le miroir
de vos prunelles
sur les gerçures de vos fronts
mon regard a bu le tanin
lait du chagrin et larmes saumâtres
de la parenté assassinée

En arrière vous avez laissé
les dépouilles et le vautour
et les vents pleurant
sur les campements abandonnés

En cette aube seulement
vous êtes partis
mais déjà nos mères
sur un plateau stérile
plantent le sinistre piquet
porteur du fanion des errances
et chargé des lettres agitées par le vent
mémoire de vos noms

Simplement ce matin
le soleil vous a couronnés
par le turban
des routes et des tourbillons
et déjà vos ombres partent
à la rencontre de vos frères
qui à chaque saison passent
mêlés aux crins de dunes
pour soulever l'épave
de l'étoile déchue
vaisseau d'une dignité trouée

Quel coude du monde retenir ?
Oh poète
ne me chante pas
la tempête
ni les vertiges
Les arceaux de la tente du sud
s'effondrent
sur les tombes de celle du nord

Les reins de celle de l'ouest
s'affaissent
sur la nuque de celle de l'est
Entassement
de hardes et de poux
constellation
de tribus se débattant
sous le mât
ultime verticalité
phallus touareg planté
dans les vastes plaines du Tamesna
Oh unique rayon
dressé entre les cendres

Rak rararak rak
Partez et marchez
en balayant le vide
Imprimez vos pas
sur la face laide du futur
L'écho fera le pont
entre l'entendement ancestral de la pierre
et le cri de passe

Nasse des frontières
devant vous
la terre craquelle
la terre se déchire
L'azur indifférent
ratisse les horizons

Entrelacs de sentiers et de chants
vous recousez les blessures
du pays

Ecorces de glaise sèche,
des toges de poussière vous escortent
A l'heure de l'étoile du berger
vous entrez dans la ville
La lune vous salue

Ce matin à peine
vous avez enjambé
le corps d'une sœur
dents-éclair mordant
le rein de l'endurance
Tel est le galet de la résistance
qui chaque jour avant maturité
nous expulse hors du placenta

Ce matin à peine
mais déjà la carapace
de vos talons rapiécés
colporte la mémoire de l'os

Déjà vous troublez
les embouchures du temps
Dès votre naissance prématurée
vous êtes destinés
à étayer le ciel

Partez encore
là-bas le sang des limites
déjà orne de rouge
vos chevilles

Holà ! hommes
pour nomadiser
sur les lisières des braises
il faut connaître l'art rude
de violer les crépuscules

Et maintenant
pour le présent de demain
devenez courtisans de l'aube
sillonnez la terre
cette terre qui est notre fiancée

Personne n'osera nous dire
que le passé des nomades
a une fois alourdi
même l'aile d'un papillon

Hé route
ta danse
de vieille autruche épuisée
gaule l'arbre des générations
Feuilles ternes
les jours et les têtes tombent

En amont
sur un navire de mirages
l'île du passé s'éloigne
En aval
le crépuscule aveugle le futur
N'ébrèche pas ton regard
Du fouet nerf de ton visage
torsade le futur
et en m'interrogeant
— que faire de la brume —
flagelle l'horizon
pour que tanguent la sale rosse
la vie sans horizon

Troupeaux de nuées
sans queue ni tête
tous marchent
les uns à plat ventre
avançant sur les coudes
et à côté les autres
à genou sous les derniers
qui martèlent la terre du pied
Tous marchent et chantent
et rient et vagissent
l'hymne et la plainte
des contrées qu'ils ont déversées
derrière leurs pas
Tous avancent dans une seule voie
tous s'interrogent eux-mêmes
et interrogent la terre

À force de relier
les lisières des braises
ne sont-ils pas devenus à leur tour
la pointe d'une douleur à venir
qui déjà se confond
avec les rythmes de leur marche
— ou les cendres du poinçon
qui nivellent la bouche béante
de l'exil
leur dirait leur ombre
qui s'épuise derrière eux

Et le sillage d'un astre effrayé
leur lance
— qu'importe
car votre but est d'engrosser l'écho
par des régimes de rires et de sanglots
Un jour l'arc-en-ciel
frappera le ciel de colère
Et les nuages étranglés
se métamorphoseront
en bras incendiaires
mains et pieds
de femmes et d'hommes
jaillissant de la vase ensommeillée
de l'histoire
pour ramoner le temps

Hé ! pierres de volcan
balises de l'oubli
pétrissez la glaise
La semence du monde de demain
est ce point du *a tiffinar'*
venu de loin
pour transpercer la mémoire
jusqu'à river l'étincelle
de l'insomnie
aux tempes
de la souris électronique

La vanité de l'homme
du XX^e siècle
ne cessera d'enfler
tant qu'elle n'aura écrasé
sa poitrine bombée
sur les stèles de nos rêves

Par la bave
de tous les scorpions
de nos salines
je le jure
telle est la parole
de ceux qui ont bu
la résine âpre
des lisières de braises

Voici l'écriture
l'écriture de ceux qui savent
raccommoder la pierre
de la résistance

IV

Tamesna Azawar' Adr'ar'
jusqu'aux bouches de l'Azawad
seulement le pan ouest du pays

Par les giclées de sang
et par les balles
vous avez répondu
à la plainte de nos reins³
dont la machine a fait exploser
la vitale moelle épinière
Mais jusqu'ici
aucun des chants de vos roquettes
n'a fait écho à cette voix
voix de la glotte affûtée
par les strates de la résistance
pour soutenir le soleil
jusqu'à l'infini

3 Connote "l'endurance".

Entre l'armée de Rome
et de Carthage
entre les pharaons
et les cavaliers de l'islam mêlés
sans m'appuyer sur la croix du Vatican
ni sur les oliviers de Jérusalem
ni sur la face noire de la Mecque
je chanterai ton nom
Ô *Temujar'a*
pilier des jours
porteur du fardeau
des itinéraires ultimes⁴
Sous ta verticalité
s'étalent
les arceaux des éternels

Ô Touareg
ou bien l'orgueil
d'une vie fière
une vie qui ne soumet
pas même la dignité de l'ennemi
la mort
ou alors l'effacement
jusqu'au résidu de notre semence
cette goutte de sueur
qui déjà se confond
avec le gravier
pavant la voie
de l'infini nomade

L'Asie — la jaune la blanche
et l'albinos confondues —
tombe à plat ventre
le regard baraqué
sur les feuilles vertes
des dollars

Arabes Persans et Juifs sont aveuglés
par l'encre de leurs prophètes

Afrique et Amérique Latine
en plein poumon sont piétinées
âmes flétries

A force d'alourdir ses paupières
avec la graisse et le poids de la vanité
de domestiquer l'atome
l'Occident chrétien plante ses cils
dans la fange de son grésil

Encore un tourbillon
et ta secousse effiloche le halo
messager de l'aube
Et foudre
tu brises l'arc de l'horizon

Anus chauve et béant
trou pétant le vide
tu rebrousses ton parcours déclinant
et par ta propre gueule
à l'encontre de ton corps
tu râles
hyène
tu marches
tu engloutis tes tripes
misérable vie cannibale
dévoreuse de son placenta

Il faut savoir tresser les flammes
et relier les lisières de la douleur
Amérindiens Touaregs Gitans
et tous les autres sales sauvages
couveurs de météorite
et tatoueurs de la poitrine
des pierres

Nous sommes seuls
et devant nous l'amnésie
d'un ciel écorcé
par une époque castrée
Coude à coude soulevons
sa hanche à l'aine nauséabonde
Oh monde prostitué
continue à téter
l'excrément des yankees

V

Gémis gémis
vent
dévide les cheveux blancs
des âmes mâchurées
Tout ce qu'un Touareg possède
d'âme aujourd'hui
ne dépasse pas
la valeur d'une mesure
de fiente de poulet

Oh chargement d'excréments
sur la face du Touareg
que je suis
en ce crépuscule

Au-delà de l'astre borgne
précurseur de notre futur
un moi touareg
phacochère front applati
s'agenouille et se torsade
et danse et rit
derrière le sillage
de la cape ancêtre
qui s'est emparée du tison
des routes

Ne me demandez pas
vous dis-je
ce que j'ai fait de mes orbites
puits d'encre sang noir
par lequel je balise
les jets de vos larmes

Au nom
des dépouilles de nos mères
réunissez
la goutte de pus et l'étincelle
et graissez
les tendons de la résistance

Ne tarissez pas vos yeux
en avant avancez
sans craindre ce qui est devant vous
L'éclair tisse le réseau
de la sueur et de la foudre

Et l'étrier alors
avec lequel s'est égaré l'aigle ?

A moins que vous préféreriez
que je chante la pique⁵ de la selle
qui vient de tarir les temps

et retourne à l'horizon
pour le clouer
sur le sexe d'un sirocco
aux menstrues de feu

Dans le désert
le sirocco est connu
Il annonce l'aile du vautour
et le retour du Touareg
sur la scène de combat

Brume brume
au fond de l'horizon
je ne vois que le vide
Hé astre aiguillonneur
de nos vagabondages !
L'indigne face du monde
t'éclipserait-elle aussi le front ?

Jusqu'à la lie de sa mémoire
j'ingurgite la raison
de la lumière rouge de vos fronts
et j'affronte
les païens regards
de vos ancêtres
et je pisse
sur la face ténébreuse
d'une aube rétive

Je tourne
et encore à l'ouest
pays de mes frères Ne-se-soumettent-pas
je me penche
et m'agenouille sur les termitières
et par le jus de mes artères
j'arrose
les os de Ferhum

Hyène
je mugis
dans les poumons de la terre
et plante les javelots de combat
Shabun Elkhurar Fona Tagama
Tabeshkawen Aytar'el
Ag Abakada Elmokhtar
et d'autres loups à notre appel
reliés par le turban d'Adanbar

De la cervelle relique
de Kawsen⁶
je fais une gourde d'encre
et la plonge
dans la cartouchière
d'Ekadé-pierre
de l'endurance

6 A dirigé la guerre contre l'occupation française dans l'Aïr au début du siècle.

Ô Ekadé et Tabeshkawen
et Félé et la lance
que son cri de guerre fendit
au combat d'Agelanr'a

Front au ciel
au cri de fureur
du capricieux Kokayad⁷
bouc redoutable Satan
je bondis et arrache
le glaive d'Orion
je crie et appelle
l'esprit de la résistance
Et par des serres de vautour
je lacère les rocs
de voix et de cris
et de lettres
Armées de peste
partant peupler l'infini
qui escorte les sillages
de *Temujar'a*

Hé Touareg
de toutes les régions du vent
je le jure

tu ne diras pas
que pour ton tourne-tête
nous ne t'avons offert
ni héritage ni armure
de fierté
Alors lève-toi et résiste
pour toi-même
par toi-même

VI

Minuit
Il n'y a de fatal
que la chimère grise
du cycle des semaines
qui entoure la tête ovale
de l'année 1992
naissant
des paupières de la nuit
dinde
traînant à sa suite
douze mois clopin-clopant

Paris Orly
hippodrome de clous
et de sonnailles édentés
avions
ronde de chauve-souris
à la cape de fumée
que déchire une tornade
de criquets pèlerins
Néant
Plus aucun parcours
pareil à un chapelet
d'étapes tranchées
La terre et les cieux sont nuée
de larmes et de mugissements
Seul le biseau des ailes
émince les distances
pour qu'un nouveau désordre
meute de buses
arrache ses serres
mêlées au sang et aux racines
du goudron
Et de nouveau
vacarme et désarroi relie
les mémoires du vent
pour une soudaine tempête de rapaces
tonnant ivresse et détresse
entre les plumes déployées
d'une voie lactée

qu'un sarcasme sanglera
sur la cambrure d'un autre chaos
qui à son tour s'enivrera
de la sève des talons
des combattants rabotant les routes
pour la croisée brusque et ultime
entre le jet de la marche
et l'arc de l'horizon

Nous sommes
la verticalité du cri
embrochant
l'horizontalité de la vue

Paris
désert de rouille
que les douleurs de l'acier sillonne
Nuit
cire fondue
des ténèbres emboîtées
dans une chouette noire
rongeant les cartilages du temps

Comme les cordes vocales
d'un cobra
suçant le venin
de ses hanches
je m'étire
Un avion décolle

Los Angeles Tokyo Lagos
Amsterdam Rio de Janeiro
phalanges de la terre
Et toute la terre devient
un baluchon de cendres
que j'empaquète avec Paris
nœud de ma main
qui d'un coup de poing corrige
la gueule salivante
de la nouvelle année

Par le nez j'avale
avions sur nuages
horizons sur rêves

Et à l'envolée du frôle-son
revenant au dard
de son départ
à nouveau un mugissement
se détache d'autres gorges du feu
chute de l'hirondelle
renversée et gigotant
sous le rasoir de son regard
Et devant la gifle
que je suis devenu
une balise
boulet entre les étoiles
entraîne
les rayures aériennes

Agadez
ville d'argile et de crasse et d'abcès
dans l'épiderme de mes pères
Limon de parchemins
os et pelotes de tresses
que labourent la défaite et les duels
des guépards et des lynx
aux âmes gercées

Agadez
Agadez Agadez Agadez
Aïe

Litanie de sang et de fumées
récitée sur les machoires du brasier

Mont Air
irrigué par le fiel et par la salive
d'un sabre jamais cabré
sous le mors d'os ou de cuivre

Heurt et choc
Borgne ou aveugle
nous tous courrons
en quête d'un créneau
à boucher
sur la scène du combat

Même nos sourds
savent écouter
le chagrin du faon
sevré des mamelles de sa mère

Et même nos bègues
quand ils le désirent
savent chanter
le gémissement de la colombe
à laquelle Vénus
a ravi son amour

Et nous savons tresser
les épines du jujubier
sur les rameaux de l'olivier
et les confier à la huppe
pour une reine de Saba
ou un Salomon
souverain du vent et des génies
Ce n'est pas pour conquérir
leur protection
mais pour en faire des pairs
de nos grimaces

Et nous savons aussi
sur la poussière de la guerre
en plein jour de victoire
briser nos lances
simplement pour cueillir
la défaite
fissure
qui nous obligera à rejoindre
l'éclair de la foudre
vengeance de demain

Tu vois
poète
nous n'avons pas seulement
des buveurs d'horizon à la régalade
et des cœurs
ponceurs et tanneurs
d'époque

VII

Hommes
cette année est pour nous un défi
mais déjà ma langue
n'est qu'un vieux fouet
galopant sur le vent et glissant
loin de mes gencives
langue tendon du vent
ma langue qui démantèle
les lèvres muettes
de honte

Ma langue
javelot sans entraves crie
Langue épine
cardeuse des fibres
de la mémoire

Langue toi seule
récite la litanie
des termitières

Hé Touareg
ainsi je t'ai ressassé les écheveaux
socle de ton être
et avant que je crie
déjà toutes les voix m'amènent
au mot ultime
de la langue touarègue
Les syllabes et mon palais
s'effondrent et se renversent
devant le vide
que sillonne l'écho
du cri d'un Touareg
quand il te nomme
Temujar'a

Je mugis
et encore
sur la face des ténèbres
j'épelle ton nom
et mille astres sautent
du gosier de l'éclipse
et soudain
le crépuscule hisse
la lueur cuivrée de l'aube

Fils des Javelots
pour toute dignité
même celle de ce monde
phacochère du XX^e siècle
je suis prêt à résister
et à combattre
Mes frères
en vous alliant
avec le feu et la montagne
vous avez épousé
le fard de la mort
et fait du sang de vos artères
la dot des vallées de l'Azawar'
de l'Aïr et des plaines de l'Azawad

Et moi alors ?
J'ai pris la grimace chagrine
de votre douleur
je l'ai polie et transformée
en un noble miroir
où je trais des jets de larmes
jusqu'à fusionner le marc de ma vue
avec la lie de vos orbites
Mais pas un instant
dans aucun acte de vos profils
mon regard brisé par la défaite
n'a reconnu son visage

Le mien
d'horizon

a été enterré par vos méfaits
Encore mon visage ?
Visage interstice
entre les dents de vos sœurs
que vous étouffez
entre vos cuisses
Mon visage flamme
sillage de l'astre filant
astre mon visage
mon visage votre douleur
élaguant les pans des ténèbres
Mon visage semence
de votre vue
que vous piétinez chaque fois
qu'on vous annonce une cuillerée
attiseuse de misère
Front
de hardes de l'Adr'ar'
Front
des galets noirs de l'Azawad
Front
de la poussière terne de l'Azawar'
Et nuque
fossile des rocs de l'Aïr
Autant de fronts de corbeaux
bradeurs de leurs entrailles
Quand regarderez-vous au-delà
des cornes de vos chevrettes ?

Ici un chacal borgne
là un porc galeux
s'entredéchirant un pan
de la trame de *Temujar'a*
pour lui seul
sur sa colline
afin de tailler à ses épaules
d'âne dépouillé
une grande tunique
lourdement brodée
avec les veines de sa mère

Tant d'amoncellements de pets !
A nouveau je crie
je ne reconnais mon visage
dans aucun de vos yeux
rougis
par la quête de l'intérêt
Vue atrophiée
par laquelle vous avez dissipé
votre regard

Mon visage est grimé
de lames d'étincelles
Celui qui a croisé Ton œil
déjà m'a absorbé hier
dans l'ardeur de Ta langue
ô *Temujar'a*

Mon front est ridé
de sept vallées
ravins séparés
par l'espace des sept plaines
de ton infinitude
Oh œil-ventre
penche-toi
et tombe
dans le chaos
Ne nous cherche pas ici
à proximité
dans l'angle de ton présent
car nous sommes l'ironie
et l'autre pôle du paradoxe
Tel est l'art nomade
Faire des vertiges une jument
catafalque de l'établi

Qui cherche un éclaireur
ayant exploré le royaume
que balise
la pierre de son dernier voyage ?

Car nous sommes
cette pierre tombale
du temps et du vent

VIII

Mes frères des fronts
Qui vous a vu n'a vu
la hideur du bât
où j'installe les crêtes de vos rêves
qui ne s'éloignent pas
des cornes de vos chèvres

Touaregs
en un seul front
fusionnez et fixez
du regard le soleil
Le soleil est toujours
un chapeau de cuivre et d'or
étalé sous les pieds d'un Touareg
quand il poursuit le vaisseau
de la *Temujar'a*
Qu'en dis-tu Kokayad⁸ ?
N'est-ce pas par nous
que s'équilibre le ciel
quand les bêtes à mythes
ont sucé ses piliers⁹ ?

8 Nom du Capricorne, astre et poète provocateur et iconocaste de la cour des étoiles, dans la mythologie touarègue

9 littéralement "bâts"

Le pilier est le T
du commencement
de ta marche incendiaire
où s'agenouillent
et se tordent
et se redressent
les troncs et les cimes
de tout l'univers
qui laborieusement marche
et gémit
en cherchant à imiter
ton ombre

Nous étions au-dessus
de la taille de nos lances
haute noblesse de ce bas-monde
Alors le lit de la vie
a dévalé avec nous
et nous avons chuté
jusqu'au tréfonds
au niveau du crottin
des chevaux de nos pères
Ainsi nous avons acquis
la souveraineté cosmique

Nomme-moi le déchu
et je te répondrai
par une main badigeonnée de cendres

arrachant au visage du crépuscule
 ses coulées de cuivre
 que d'un râle de flammes
 je jetterai
 sur la béance de ton siècle

Hé *ishumar*¹⁰
 J'ai agi et me suis trahi moi-même
 j'ai dépouillé ma face
 je me suis avili
 et encore je me suis tordu
 dans le rumen des cochons
 je suis déshérité piétiné et tanné
 tout cela pour simplement décorer
 vos visages de chevreaux
 par la valeur de cette *Temujar'a*
 que vous piétinez comme un chiffon
 un jupon de honte
 un fléau

Mon visage est
 l'arête de mon nez
 meurtrie par vos fronts
 la superposition de vos fronts
 qui ne valent pas même
 une mesure de tiques
 des ânes de vos mères

10 Désigne les combattants des fronts armés

Et ce Touareg
lui que personne ne possède
pas même lui-même
qu'attendez-vous pour l'assassiner
comme la *Temujar'a*
que vous avez interrompue
par vos pas
qui ne dépassent pas même
vos jarrets de singes
que le Niger et Alger
Tripoli ou le Mali
prostituent
pour seulement une poignée
de cacahuètes et de semoule
mangées des mites

IX

Et le front de la nuit
que nous avons blanchi
en veillant sur la pierre
de la résistance ?

Comme nos frères fils d'Israël
au temps de leur grand exil
je bois la conscience nocturne de l'encre
et m'enivre de la raison de l'alphabet

De l'horizon je fais une tente
et de vos larmes des roquettes
qui froissent les arcades du vide

Et la lune au poitrail chauve
que nous avons rapé
en buvant les routes à la régalade
dans le regard oblique
d'un infini
enjambé par les vertiges
danse tourbillonnante
de nos visions ?

Comme une vieille chamelle
assoiffée du soufre de la nostalgie
je blatère
et chamelon tétant ses plaies
je geins
d'une faim d'étoiles
que j'avalerais
dans la poussière de la marche

Nous sommes les rivets de la mémoire
dans les tempes de l'aube
et les traits de feu
posés entre les racines
et les envolées de l'absolu

Ne craignez pas les temps
Par le museau
corde douleur du sentier
sillage d'un astre en fuite
nous traînons le monde
et la page pâle de l'histoire

N'usez pas vos prunelles
De sang je ponctue
le torrent de vos larmes

Dans cette trame
tissée dans l'épiderme du Touareg
tissage qui s'effiloche
nous sommes les fibres de cuivre
qu'allait le feu d'un orgueil
puisé dans les artères
d'une *Temujar'a*
par laquelle nous savons troubler
les masques d'une époque de fer

Ne craignez pas
les grimaces du jour
il nous reste encore
un nerf de dignité
un regard pour ponctuer
la vue du soleil

Cendres
décombres de pensée gelée
Touaregs
vous voici de nouveau
creusant la tombe
sous les pieds d'un Touareg

Ganglion
Attelles des jours
Enkystez le sein du monde
Nous sommes le cancer
rongeant la raison
du crépuscule

Ne vous effrayez pas
car vous êtes les aiguillonneurs
des lisières des braises
Continuez à relier
les trames des époques
et les nappes de l'éternel

Et ne me dites pas
que faire du venin
caries de l'alphabet
Ne négligez pas l'alphabet
car les lettres
comme nos moelles épinières
sont des véhicules chargés
de la tornade des nuits

Ne retournez pas au passé
car le crépuscule ne se résume pas à celui
où l'obscurité sourit
à l'œil rougi
par la bave de l'horizon
que fait transpirer la marche
des marges du monde

Nous sommes un point
goutte de sueur du crépuscule
attisant les aubes
Et du linceul
chevelure blanche des routes
nous enveloppons le crépuscule
dans une tempête de sabots

Car nous savons ravauder
et rapiécer l'esprit du voyage
Dans nos chants le mot «théorie»
signifie tenir sa pensée
comme la marche
sur le fil élimé d'un sentier
C'est ainsi que nous filons l'usure
de l'astre des saisons
et de nos parcours

Les rythmes de nos transhumances
sont comme les tresses
qui tourbillonnent
en une transe satanique
en exil vers les percussions
des univers à naître
au delà du paravent de la nature

Nous sommes temps espace chaos
car nous savons tenir genou en terre¹¹
entre deux lisières
des feux de l'esprit

Infâme !
Nous ne sommes
ni du levant ni du couchant
nous sommes l'adret
de la pensée

Vaurien
cœur scorie
rassasie-toi et gave tes tripes
toi tout seul
Nous te laissons l'ombre fraîche
de la fortune

Entasse et superpose les amas
sous le menton
Mange et dors
Je n'ai nul besoin de l'or
ni du salpêtre de tes écoles

Hé citadin
pavé de stationnement
n'aurais-tu pas une cellule
dans tes prisons
qui me fasse rêver
encore d'un horizon
à cisailer sur l'étrier

Ferrez le vertige
car il est l'unique corde
de la raison
qui nous sèvre des horizons

Oh homme
tu ne peux savoir
combien nous aimons
saigner l'horizon
d'une bave de granit

Nous sommes la houle
et l'horizon est vergetures grand ouvertes
abîme
que nous savons décaper
chaque jour
museau enveloppé
d'un fourreau de poussière
poussière chevelure pâle
de notre Suédoise
la route blême

X

Tournis tournis nausée
et vertige dégoût vertige
je quitte le large
je chevauche
le haut vertige
Hé Occident
précipice de toutes les mutilations
je forgerai
de toutes tes épaves et babioles
de déchets métalliques
la sangle et les étriers

Monde vertige
Oh monde
vertige
de mon regard
quittant tes frontières
en empoignant les intestins
de tes foies

Dans l'extrême et vertical vertige
je m'agenouille et je danse
harnachement sanglant
sur le coccyx du monde

Mais pourquoi
ce ressassement de vertiges
et pourquoi chanter
les vertiges
quand on est l'héritier
de ceux qui hier à peine
sur la bosse d'une chamelle blanche
ont confié le flamenco
et la voix noire
à une gitane débridée ?

Quittons la danse
des tourbillonnements
Nous n'en sommes plus
à l'étape du vertige

Hé Orient
caverne de toutes les ténèbres
les peuples des marges du monde
ont atteint le stade
de la transe plane
des horizons du monde

D'une muselière syphilitique
je coupe la langue
aux cabots des Nations Unies
Et au rôle de tous les sous-ton-socle
Amérique
je vomis la teigne
sur toutes les formes
de tes saints chapeaux
aplatis et moulus

Et par les traits jaunes
blasons de soufre
qui anoblissent le regard
des combattants apaches
esquive et cri
des gens des lisières
par un étrange phallus roquette
j'éventre les fesses
de la statue de la liberté

Et de nouveau
au rôle de tous les enfants
des décharges du monde
je hulule et je brais
arome cochenille à toutes les sauces
de la bouillie humanitaire
arome magie
au parfum de Tour Eiffel
nous ne voulons pas
de l'humanité charité
de ta salive affadie
par les modes de Saint Germain des Prés

Ecartez-vous, écartez-vous
laissez nous encore
la bride de l'épuise-vent
Pour l'homme des carrefours
et de l'embouchure des rêves
nul besoin d'un mensonge
cru de larme
bridée par la pitié
L'homme cherche
un regard de natron
concentré par la résine
de la fraternité
des passeurs qui trafiquent
des balances de paradoxes
et des chiques d'ironie
L'art de traîner les rêves
par le cordon du chant

Hé arôme magie
Si tu n'avais gaspillé toi-même
tes battements de cœur
sous tant de douches à la mode
je t'aurais demandé une poignée de sel
sel de l'ironie
pour épicer encore
la moelle épinière
d'une époque sans échine
autre que noyée
par vos outres ventres
d'hippopotames des eaux croupissantes

XI

Oh Toi
Celui qui ne veut pas te connaître
et croise mon regard
dans la brume crépusculaire
de ton agonie
demain avant l'aurore
te boira de travers
hache
dans la foudre de ton assaut

Ton assaut
par la pomme d'Adam je le hisse
comme l'avant-bras¹² de la rage
rongeant les filets
de la soumission

Je suis semblable à l'astre
capricieux Kokayad
Déjà avant de naître
j'étais trempé de la sueur
de tes paupières
Et à tout regard qui ne t'escorte pas
même s'il est encore blotti
dans le placenta de sa mère
je crèverai les prunelles
et ploc...
son insomnie s'aveuglera

Au-dessus d'un éclair mâchuré
lame du glaive de tes enfants
à nouveau tu m'apparais
artère de flammes
femme recroquevillée
sur la croupe de la nuit

12 Littéralement : os de l'avant-bras, cubitus.

Et sur mon dos
de javelot fléchi
je te porte
Et dans l'éclipse
abîme de mes jours
tu es devenue
la maîtresse de mon regard
Et encore
sous l'extinction de ma vue
tu es braise
et je suis papillon
et je te courtise
sculptant le contour
de tes hanches

A coup de croûte
de sorgho charançonné
ils t'ont scalpée
sur les décharges de Paris
Tombouctou et Agadez
Tamanrasset et Rhat

Et cabots à l'œil cru
la queue entre les pattes
sans le moindre regard
ils partent remplir leur ventre
sous les bottes
de ceux de l'Elysée et d'Alger

Le tendon du vent se détisse
le sang étrangle les canaux du temps
les montagnes grincent
les nœuds se dénouent

Jarret rompu
cornes plantées dans la glaise
jamais le taureau
porteur des abîmes et des atlas
ne hissera tout seul
le fardeau

Hommes
où en sont les résistants ?
Les hommes mouches tombent
dans le gouffre indigne
de la fesse du monde

Sur la frissonnante lèvre tranchée
d'autres précipices du devenir
encore nous nous retrouvons
comme une flamme
et son essence de soufre
et nous nous enlaçons
haleine contre haleine
nous nous emportons
et souffles nous quittons
l'amour lui-même

et au delà des bondissements
de la transe
nous marions le sang et le sperme
du tartre

Temujar'a
antilope
tu traînes le monde par la corde
vertige vertical
de tes horizons

Oh les larges
apprenez moi
la danse des palmes
cimes de l'orgueil

Et toi Lance
je t'en fais le serment
jamais je ne me soumettrai
à une vie où le ventre
guide le regard

XII

Frères de toutes les cendres
de nos cinq foyers en éveil

Rien ne me sépare de vous
sauf que vous pleurnichez de douleur après l'Azawad
l'Air et l'Azawar'
et que moi nuit et jour
je pleure et je ris de la *Temujar'a*
elle que nous avons accablée
de honte

Et l'Ahaggar et l'Ajjer des Urar'en
que nous avons laissés empailler
avec de la semoule
et du lait en poudre ?

Hommes
rêvez
de tous les larges du désert
où nous sommes libres
un seul peuple fier
jalousant les étoiles

Je suis le hibou
gardien des ruines
et des braises insomniaques
Et cape de la nuit
j'enveloppe votre défaite
Et spasme intestinal
je veille sur l'astre enterré
sous le campement abandonné

Hommes

Souvenez-vous du désert
Nous y étions affranchis et dignes
un peuple de la brise-entrave

Temujar'a

Courtisez votre fiancée
Elle a encore des seins de feu
pour consoler votre chagrin

Hommes

la cause de notre brûlure
est le soleil fondant
le soleil lui-même

Je m'empare du pilon
pilon obus de la parole
et hah agag et houh !
A l'est je broie la nuit
et me tourne à l'ouest
et houm !

dans la coquille de son père
j'assassine le crépuscule

Ma cervelle est *Temujar'a*
peste et rouille
aspergeant le jour
Mon crâne est mortier
Pilonnez l'époque

O Touaregs
de toutes les dépouilles
initiez-vous
et regardez le jet
de cet astre fou
qui crache des rires
sur le dos du monde

Crépuscule
même dans la misère
purin de poux
tentes et charognes effondrées
je t'ai reconnue
sur le front du vautour
Tes pas
hauteur du cyprès
hissant le dos des jours
Ô feu
dans ton visage
tout regard brisé prend attelle

Mais les entraves alors ?

Entre toi et moi
pas d'hier ni de lendemain
ni un ordre mâle femelle
Avalanche de voiles et de sens
bribes de mémoire et de raisons

nous montons
l'échelle verticale de mon cri
qui démêle les nœuds
paralysant les formes
Moi et toi
deux en un
Gens d'une seule tente
Loin de la quatrième étape
de la conscience
nous marchons et semons
les souffles et les constellations
ton nom éta éma éja ér'a
et le point a tifinar'
et de nouveau je n'ose
prononcer ton nom
sur la rosée de tes paupières

Hé Touaregs
fruits exotiques pour les media
et les quincailleries touristiques
made in Paris-Dakar
singes toutes directions
qui mènent au pays
de la vulgarité accomplie
Quand on ne peut plus
remonter la courbe de la dignité
il faut savoir trancher sa tête
de son propre sabre
et mourir nu mais debout
et non comme un Touareg épouvantail
à tout vent

N'avons-nous pas existé ?
Nous étions peuple de javelots
et savions nous étirer
entre les lames des glaives

N'avons-nous pas vécu ?
Nous étions les palmes
des aurores et des routes
psalmodiant les voix
des tendons et des racines
en fouets enveloppant
la colombe des rêves
au fond des giron
de la flamme et de l'amour

Nous sommes les veines de l'astre
qui à peine jailli du noir
a fendu de colère
le thorax de la matrice
Et par la narine
il naquit d'un vide
éboulis de cadres
débris de souvenirs
déchiquetés
et il bondit pour je ne sais quel
futur ou infini
à encore tenir en éveil

Loin de toutes les funérailles
nostalgiques
si loin
nous étions et nous sommes
et nous serons
la foudre
qui débouche l'orbite
de ta cécité
Hé l'expert tsé-tsé
Debout
Sors de ta moustiquaire
Nous prenons en main
ton hibernation
Brise l'attaché-case
et danse
kanga et gagaw
percussions érotiques
tonnerre qui broie
l'oreille givrée
et concasse ta surdité

Et Toi
l'autre rive
Pégase aux ailes
de chardons et de braises
coiffant la transe
et d'autres regards
flammes de mars
hallucinés
avant que je piétine la terre
déjà j'ai dansé Tes pas

démarche orgueilleuse
de la lionne¹³
elle qui m'a bercé
par le martellement de Ton cœur

jusqu'à neuf mois
dans son placenta
empli des flaques de tes menstrues
et avant que Tu sois
l'amuse-gueule à la mode
dans la bouche de tous les perroquets
et l'appât gagne-merde
pour toute ta tripaille

Mille ans aujourd'hui
et pourtant quarante ans à peine
Mais déjà trois mille ans
renversés
dans la poussière

Crampe somnambule
zest des horizons
nous avons nourri les braises
Echardes
nous avons remonté la douleur
jusqu'aux fibres du nerf
Et fiel aigre
nous délions les vertiges
et la panse des météorites

13 Littéralement : "dans la démarche de la lionne de ton défi".

$\Sigma \text{ΤΑΘΕΡΑ}$
 $\text{ΙΤΑΘΕΡΑ} + \Sigma \text{ΤΑΘΕΡΑ} + \Sigma \text{ΤΑΘΕΡΑ}$

1

$\Sigma \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \Sigma + \Sigma \text{ΤΑΘΕΡΑ}$
 $\text{ΙΤΑΘΕΡΑ} + \text{ΙΤΑΘΕΡΑ} + \text{ΙΤΑΘΕΡΑ} + \text{ΙΤΑΘΕΡΑ} + \text{ΙΤΑΘΕΡΑ} - \text{ΙΤΑΘΕΡΑ}$
 $\Sigma \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \Sigma + \Sigma \text{ΤΑΘΕΡΑ}$
 $\Sigma \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ}$
 $\text{ΙΤΑΘΕΡΑ} + \Sigma \text{ΤΑΘΕΡΑ} - \text{ΙΤΑΘΕΡΑ}$

$\Sigma \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \Sigma + \text{ΙΤΑΘΕΡΑ} + \Sigma \text{ΤΑΘΕΡΑ}$
 $\text{ΙΤΑΘΕΡΑ} + \Sigma \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ}$
 $\text{ΙΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ}$
 $\Sigma \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ}$
 $\text{ΙΤΑΘΕΡΑ} + \Sigma \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ}$
 $\text{ΙΤΑΘΕΡΑ} + \Sigma \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ}$
 $\text{ΙΤΑΘΕΡΑ} + \Sigma \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ}$
 $\text{ΙΤΑΘΕΡΑ} + \Sigma \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ} \text{ΤΑΘΕΡΑ}$

+ΞI|Ξ:ΞΣ+ +ΞJ|CΣOΞ:Ξ+
 E +Ξ:ΞJ|CΞ+-|Σ+ +ΞΘΣI|ΞI|ΞIΞ+
 ΞI|CΞO
 +ΣOΞI:·Ξ:+
 +Ξ:·OΞOΣ+
 I +ΣIΣOΣ:ΣI
 ΞI|CΞ:·Ξ#ΣI +ΞE|ΞI+
 ΞI+ΣI +ΣI|Σ +Ξ:·IΣ-IΞOΞI
 ΘΞOΞO :ΣOE
 :ΞO ΞI+ΣI ΞEΞIΞI | CΞO
 +ΞOΞ+ΞI|
 ΣΣΞ+ +ΞIΞΘΣO+ | Ξ+ΞI+ΞIΞ
 J|CΣI| +Σ:·ΞOΞCΣI
 I ΘΞ::EΞE ΞO+ΞIΘΞI| +Ξ:OΞI

::Ξ ΘΞOΞOΞI | +ΣI|Σ+ΞCΣ+
 E ΣIΣCΞI | Σ#ΣI|ΞI ΞI|ΞI|ΣI
 OΣIΣ ΞCΞEEΞI| ΞJ|COΣ:
 Σ::OΞO ΣΞE|OΞ: +Σ:Ξ::+
 J|CΣI| ΣΣΞI ΞCΞOΞOΣI|Ξ: | ΘΞI+ΞIΞI
 +Σ::ΞOΣ+ | Σ::Ξ +ΞIΣOΞIΞC+
 EΞ:: ΞΘΞOΞ:: | +ΞCΞ:·OΞJ|C+
 I ΞCΞEOΞΣ OΣΣΞ
 :ΞO Ξ:Σ+ Σ:ΞE ΣΞΣΞΣ
 EΞ:: +ΞOΞΣΣI | IΣ:ΣΞO:
 Σ#ΣO#Ξ
 ::Ξ +Σ:ΞI|EΣI | #ΞO# :ΞEΞI+ΞI
 :ΞO:Σ +ΞEΞO|CΞ+
 ΞCΞEEΞI| ΞCΣOΣ:·

ΙΑΧΘΟ +ΣΟΧΣ+ | ΣΠΟΧΣ
 ΧΙΣ ΣΟΧ
 :Χ ΣΧΟΧΙ ΧΕ ΧΟΧΙ
 ΧΕΕΧΙ | ΧΙΧΧΠ ΣΧΙΣ:ΙΙΧ:ΧΙ
 ΕΧ: Χ:ΧΟΧ-ΙΣ+ ?

+Χ:Χ+Χ:+ Ε +ΧΟΙΧ+
 ΙΑΧΘΟ Ε ΙΧΟΧΙ ΣΟΧΙΧΧΟ+ΧΣ
 | ΧΙΙΧΙΧΙ Ε ΧΠΣΙΙ
 Ε ΙΧΚ:Χ ΚΧ:ΧΣ
 ΕΧ: +ΣΙΘΧΟ+ | +ΣΙΙΣ+

::Χ :Σ Χ:ΣΕΧΙ
 | ΧΙ:Χ:ΧΙ | +ΧΧΧ:ΙΙΧ
 ΧΙΘΧΟ ΕΧΟΙΧ
 :ΧΟ +Χ:ΟΧΕΧ
 Σ ΣΧΧ:ΧΙΧΙ-ΙΧ:
 +ΧΙΧ+ :ΣΕΧ Χ:Σ
 ΙΑΧΚΧ
 ΧΙΙΣ:Χ | ΧΙΧΘΧ: ΣΧΣΟΧΙ

ΙΑΧΘΟ ΧΠΧΙ Ε Σ:Σ:
 | ΧΧΣΟ
 ΕΣΕ ΙΧΟΧΙ
 ΣΟΧΘΟΧ
 | +ΧΧΟΧ:Χ+-ΙΧ:

Σ ΞE ΞOΞ#
 +ΞI|Ξ:ΞΣ+ I ΣCΞ::ΞIΞI-|Σ+
 ΞIΞ+ΞO Σ:ΞEΞ:
 I +ΣEΞ#:ΣI I Ξ+OΞI
 :ΣI IΞEΞ
 ΞO IΞOΞ:OΞO
 +ΣΣΞE ΣIΞΣIΣI +ΣI|CΞ:·ΣI

IΞCΞO +Ξ:ΞI|Ξ:Ξ+
 E XI:·ΣIΣI OΞIΞEΞI
 EΣE IΞOΞI XIΞIΞI Σ#ΣI|ΞI
 ΞO ΣI|OΞCOΞC I Ξ+OΞI
 :ΣI IΞ#ΞCΞO#ΞI
 ΞO ΣICΞ:ΣOΞI I ΣI|ΞI|ΞE
 E +Ξ#XI|ΞEΞO

E IΞOΞI
 ΞIΞO+Ξ:Ξ+ Ξ:ΣEΞI
 Σ#ΞOΞ:· I ΣCΞ::ΞIΞI-|Σ+

ΞCΞO :XOIΣ +Ξ:Ξ+
 +ΞCXIΞ:ΞI|+ I +ΣI|ΞOΞI-|ΞIΞ
 CΣ ΣXOIΞΣ+ΞCΞI Σ ΣOΞOΞC
 :ΞO IΞOΞEΞO ΣOΞOΞC
 XI+Ξ ΣCΞI-|Σ+ ?

X O X E X J C + Σ : I I Σ Σ X I X I X : Σ
 Σ C X I + X C X # X : X
 + X O X Σ + + X C X : X I I X
 O X E X O Σ Σ X I X J C O X : | C X I I Σ
 : X :
 E X C X # X : X
 X I : X O
 X I E X Θ X : - X :
 X I X # | X C Σ O

: X Σ C X # X : X I
 : X : X O : X E Σ C X O X O + X I X +
 : X O Θ X I I C X X O + Σ I Θ X + : X
 X Θ Σ O Σ X : + X
 Σ C Σ E X I
 # X C C X O X + O - I Σ +

+ X O X E O X : + | + X I I Σ I I X : X I Σ I
 C X Σ X C X O Σ O X I - Σ I ?
 X C X O X + X O X O E X I +
 X C X O X X # I X O
 X O X O X O Σ C Σ E X X O X O : X : X I
 Σ : Σ Σ X X : Σ E : Σ I E # X C C X O
 X E E X I - Σ I + X Θ X E X Σ X
 | X : Σ + + Σ O X # X | Σ E X C X I
 X O Σ # X # Σ I I X I | X : X O X
 J C Σ I I X I I C X #

Ξ:·O-Σ ΞO ΣΞΞE
 ΞE EΞ: Ξ:·IΞΘΞ
 ΞO ΣIΙΞO-ΣI
 ΣΣΞ+ +ΞIΙΙΞIΙΣ+ | ΣΘΣIΙΞI

:ΞO +Ξ+ΣOΞ ΣCΣ
 :ΞOΪΣ CΞOΙΞ+ | +Σ:·ΞIΞΘ
 :ΞIΙΞ ΣΣΞ+ +ΞEΞ:·Ξ:Ξ EΞ +Ξ:Ξ+
 ΣΣΞI ΞIΞΪ ΣΞIΞIΞI
 ΣIΞO +ΞΞΞOΞIΞΞ+ | +ΞCΞ:·Ξ+
 +Ξ:ΞO ΙΞOΞIΙΣ:
 Σ +ΞIΙΞ:·+ | ΞΞΞCΞIΞI

E ΙΞOΘΞI
 +Ξ:·ΞΣ+ IΙΣIΙ ΣCΞEΣ ΞEEΞ
 ΞO ΣΞΘOΞΞ
 E ΣΞOΞΞ ΞIΙCΞ:·ΞI-ΙΣ+
 E ΣOΞIΙCΞE | Ξ+OΣ
 +ΞEΞΞΞ ΞO ΣΞEΞO:·ΞIΙ

CΞ ΣΞ:·Ξ EΞIΞ ΞIΙCΞΞ
 ΞO ΞE +Ξ ΙΞEΞEΞ
 +ΞIΞEΘΞO+ E +ΞOΞIΙC+
 | +ΞOΞΣΣI

Ξ:·Σ+ ΞE ΞIΘΞIΞI IΙΣIΙΞIΞ
 :·ΞE ΣΞ:·ΞIΙ Ξ#ΞIΞ
 ΞIΞIΞIΙΞ+
 ΞI+ΣI +ΞEΞEΞ

ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 :ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΙΣΤΟΡΙΟΝ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 +ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ +ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ +ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ

ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΕΣΤΙΝ ΕΣΤΙΝ +ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 Ε ΙΣΤΟΡΙΟΝ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ Ι ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ +ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ

ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΕΣΤΙΝ ΕΣΤΙΝ
 +ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 :ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ :ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 :ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΕΣΤΙΝ +ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ Ι +ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 ΙΣΤΟΡΙΟΝ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ Ι ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ

ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 :ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ +ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 :ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ +ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ

ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 Ι +ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 +ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ Ι +ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 :ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ

ΞΘΞ:ΞE-ΣI +Σ#IΞI:·Ξ
 ΘΞO::Ξ:Ξ+ΣI I ΣEΞCΞI
 ΞE +ΣOΞ:ΞIΞI

1917 JCOΞIΘ +ΞI'EΞCΞIΞ +Σ:ΞIIEΣI
 IΣ#ΣO +ΞOΞO+Ξ:·ΞIΞ
 EΞ:: ΣIΞΘΞI I Ξ#Ξ:·ΞE
 E CΞIΣ +ΞEΞJCOΞIΞI ΞO +ΣI:·ΣI-IΣ+
 IΣΘΣΞ +Ξ#ΘΞIΞ:·IΞ:·ΞIΞ +ΞCΞ#Ξ::+
 ΞI#Ξ#ΞΣΞO +Ξ#EΞCΞOΞIΞ
 JCSII Ξ#ΞI E CΞ::OΞΣ
 E +ΣI'IΞIΞ:ΣI I EΞ+ CΞ:·ΞIΞ
 #Ξ::ΞOIΞ#IΣI
 OΞIΣCIΞ+ OΣ::IΞIΣ+IΞ+
 ΞI:·ΞΣIΞ+ OΞIΞOJCOΞIΞ+
 OΣI:·Ξ#Σ:·IΞ+ ΣOΞOΞI
 E Ξ#ΞIΙΞ+ ΣJCOΞOΞI +ΣI'ΞIΣIΞ+
 +ΞCΞ#Ξ:·Ξ +ΞIΞ#I'ΞI
 ::ΞO Σ ΣΣΞ+ +ΞIΞΘΞΣ+
 I ΞΘΞOΞ +Ξ:·EΞ +Ξ:·CΞI

2

∴ΣE ∴ΣE ∴ΣE
 +ΞIΞCΞEΞO+ +ΞΘΞI'OΞO+
 I +Ξ:·ΞI+
 Ξ:·ΞΣ Ξ:·ΞΣΞIΞ
 +ΞCΞ#ΣO'IΞI+
 I +ΞCΞEEΞO+

Ξ:ΞΣ Ξ:ΞΣ Ξ:ΞΣΞIΞ
 +ΞCΞ:ΣEΞI+
 Ξ⊖ ΣCΞIΞΣ ΞI+ΣI
 +Σ#Σ]CΞ:ΣI | Ξ⊖ΣIΞ

+Ξ⊖Ξ+ΣI | Ξ:·Ξ⊖Ξ
 ΞI:ΣI +Σ:·Ξ⊖Ξ⊖ΣI
 +ΣCΞ+Σ+
 +ΣCΞ+Σ+ +ΞI +ΞCΞ:ΣI
 | +ΣCΞ+Σ+
 ::Ξ Σ⊖Ξ+ΞI
 | ΞCΣ⊖ ΣCΣIEΞI
 ΞI⊖Ξ:·Ξ+ E Ξ:ΞIΞ+
 +ΣCΞ#IΞΣΣI
 +ΞIΣ:·+ | ΣEΞCΞI
 E Ξ:ΣΞ:·Ξ+ +ΣCΞ+Σ+
 Ξ⊖ Σ⊖ΞΣΞI
 | +Σ:ΞIIEΣI-|Σ+ Ξ]CΞ:·IΣI

Ξ:ΞΣΞIΞ ⊖ΣI
 +Σ:·Ξ⊖Σ+-|ΞIΞ Ξ⊖Ξ +Ξ⊖Ξ⊖EΞE
 Σ:·ΞEΣ:ΞI Σ#Ξ⊖ΞIΞI
 | Ξ+⊖ΞI
 E Σ]CΞ⊖ΞI-|ΞIΞ ⊖Ξ⊖Ξ#ΞI
 Σ +ΞCΞ++ΞI+
 Ξ:·Ξ⊖Ξ⊖

+Σ#Ξ⊖:ΣI | Σ#IΣ
 +ΣCΣIΣI | +Σ:·Ξ:·ΣI
 EΞ:· Σ:·ΞI:·ΞIΞI-|ΞIΞ
 Ξ#Σ:·Ξ:·ΣI E +ΣCIEIΣEΞI
 Σ:·Σ:·ΞI E +ΣCΞI+Ξ⊖ΣI
 | #ΞCCE⊖

ΣΚΞO:ΞI | +Σ:ΞIΞO+-ΣI
 ΞOΞΘ | Ξ++Ξ
 ΣΞ+Σ:ΞΚEΞI]CΣII ΣIΞEΚΞI
 | ΞIIΘΞ:OΞO

ΞΣΞO +ΞEΞCΞ:·Ξ+
 ΞΚIΞO Ξ:ΞIΞO

ΞO ||Ξ:ΣI | ΞOΞOΣ
 ΞIΞ+ +Ξ+ΞΘΞ:Ξ+
 OΞIΞCΞOΞ:·Ξ+
 +ΣOΞI:·Ξ:ΣI
 | Ξ:·ΞΚ Σ:ΞEΞI+Ξ:·ΞO+
 +ΞCΞ#Ξ:·Ξ
 ΞO:ΞEΞ ΣΞIΞIIΞΚΞO
 Ξ++Ξ
 ΞO +ΞOΞEΞE +ΣCΞΣ

Ξ:ΞO | Ξ:·ΞIΣΘ-ΣI
 ΞCΞ+ | +ΞCΞ#Ξ:·Ξ
 +ΞCΞ#Ξ:·Ξ
 +Σ:ΞEΞO+ +ΞΚΞOΞC+
 +ΞII:ΞΣΞ+
 +Ξ+Σ:·OΞOΣ+
 +ΞIΞCΞΣ Ξ]CΞEΞ
 | +Ξ:·ΞOΞ
 +Σ+ΣIΚΞIΞI

3

ΣΟ:·ΣΙ+ΣΙ
 ΣΙΕΣΕ Σ:ΣΟΙΣΙ
 ΙΣΙΙ +ΣΤ:·Σ+
 Σ:·Σ
 +Σ:·ΣΟΣΙ Ε ΣΟΣ:ΙΙΣΙ
 :ΣΙ ΕΣ +Σ:·ΟΣΘΟΣΘΣ
 ΣΟΟΣΙΣ ΣΕ:·Σ:·ΣΙ
 Ε Σ+Σ:·ΟΣΙ

+Σ+Σ:ΣΙ ΕΣ:· +Σ+Σ:ΣΙ
 ΣΤΣΙ ΞΣΙΣΞΣΙΣΙ ΣΤΣΙ
 ΞΕΕΣΙ-ΣΙ ΕΣ:· +ΣΟΣΣ+
 Ι ΣΞΣΟΣ+ΣΙ-ΙΣ:ΣΙ
 ΙΣΙΙ ΣΕΟΣΙ Ι +Σ:·ΣΙΣΟΣΙ-ΙΣ:ΣΙ
 ΣΟΣ:ΣΕ-ΣΙ ΣΣΤ:Σ +ΣΕΣΤΣ:·+
 Σ:· Ι ΣΞΣΟΣ:·
 Ε +ΣΤΣΟΣ ΣΤΣ+
 Ι +ΣΤΣ+ +Σ+Σ:ΣΙ:·Σ+

ΕΣΙΣΟ:ΣΙ +ΣΣΣΣΤΣΙ
 +ΣΤ:·ΟΣΣ ΣΞΣΞ
 Ε ΣΕΕΣ+ΣΙ +ΣΙΙΣΙ
 ΙΣΙΙ +ΣΤΣΞΣΟ

::ΣΘ ΣIΣC | Σ::ΣOΣ
 ΣE EΣ +ΣIΣC
 ΣIΣΘ ΣOΣ ΣIΣ+ΣI-ΙΣIΣ
]CΣI ΣΣΣI ΣEΣ:ΣI ΣΣIΣIΟΣI
 OΣ+IΣ:Σ+IΣ+ ΣCΣOΣ:Σ]C ΣIΣIΣ+
 ΣCΣ:ΣΣ | +ΣIΣ]C+ | ΣΣΣΣΣI
 ΣΣIΣIΣI +Σ:ΣI:ΣIΣI
 +Σ:Σ+Σ:+ | +ΣOΣOΣ:OΣ-ΙΣ:ΣI

::ΣΘ ΣIΣC | Σ::ΣOΣ
 ΣE EΣ:ΣI EΣ +ΣIΣE +Σ]CΣ:+
 Σ::Σ:ΣEΣI | +ΣOΣΣΣI E +Σ]CΟΣ]CΣOΣ
 ΣIΣΘ ΣOΣ +ΣIΣ:ΣI-ΙΣ:ΣI
 +Σ:ΣEΙΣ+ ΣΣ+CΣ:Σ:ΣI
 :ΣI ΣO Σ: +ΣCΣΣΣΣ+
 ΣO+ΣΣΣI ΣI+ΣI ΣΣΣIΣI | +ΣIΣEEΣ
 ΣΣIΣOΣI
 ΣE ΣOΕΣ:ΣIΣI ΣΣΣI ΣEΣI:ΣOΣ+
 | Σ+O ΣΣIΘΣIΣI
 ΣEΣC | ΣΣΣI Σ++Σ#Σ: ΣΣEΣEΣI

ΣIΣO +Σ:CΣO+ | +ΣCΣ+Σ+
 +Σ :Σ +Σ+:Σ+Σ]CΣ+
 ::Σ ΣCΣEΣ:Σ
 :ΣO E-Σ +ΣO+Σ:Σ
 +ΣΣΣ]CΣ
 E +ΣIΣIΣ:ΣIΣI
 ΣIΣIΣ:ΣI | Σ:ΣI :ΣI ΣIΣIΣ
 ΣO CΣ#ΣI
]CΣI +ΣOΣO:Σ | :ΣI +ΣΣΣIΣIΣ

:Χ+ΧΟ | :ΧΙ Χ+ΧΟΧC
 ΣΧΘ+Χ:Χ+
]CΣII +ΧCΧΙΧΟΧ+ | :ΧΙ ΧΙΧΙ
 +ΣEΧ:EΧ:+
 | ΣΟΧ:ΧΙ E +ΣII:ΣΙ
 ΣΙΧ]CΣIIΧΙ
 | +Χ:ΚΣ+ΣΙ +ΣΚΘΧΟEΣIIIΣΙ
 EΧ: +ΧCΧΙ:ΧΣ+
 +Χ::Χ+Χ:Χ +ΧΙ +ΧΟΧCEΧ+
 ΧEΙΧΟ ΧCΧ#Χ::
 ΣΧI+ΧCΧΙ
 EΧ:: ΘΧΟΧ+ΧΙ | +ΧCΧΟΙΧ
 ::Χ ::ΧΟIΣ+ ΧΚΣΟΧ
 ΣΧΚΣ:ΣΙ ΙΣΟ ΣΚΧEΧ:ΧΙ

ΟΧ: ΟΧΟΧ: ΟΧ:
 ΧIIΙΧ+ ΙΧIIΧ+Χ+
 +Χ]CΧΟΧEΧC ΧΘΧ+
 Χ+ΘΧ::Χ+ +Χ:ΧIIΣI-ΙΧ:ΧΙ
]CΣII ΧEEΧI ΣΧΙΧΙΧEΧI | ΣΚΟΧΣ
 ΟΧΙEΧII ΧE ΣΙΧ +Χ+ΧΘΧ:Χ+
 ΙΣΟ ΧCΧΚΣΣΧ: +ΣΟΧIIΣ | ΣΟΧIIΣ
 E +Σ::ΧΟΣ+ | +ΧΚΧΚΙΧΟ+

+Σ+Σ+ΣI | ΧΚΧIΧI
 EΧ+:ΧI
 ΧCΧEEΧII Σ+Χ]CΧ:~]CΧ:
 ΧCΧEEΧII Σ+ΧΚΧΟΧ+
 :ΧΟ Χ::ΣΟ ΚΧ:ΚΣ
 Σ::Χ+ΧΟ ΧΙΣ+ΧI

ΣΘΞΘΞI | ΞΘΣΘΞI E ΣΞΞIΣ+ΞI
+ΞΞΞCΞΣΞC ΣΘΞΘΞI | Ξ:ΞI

+ΞEΞ:ΣI | +ΣEΞ:Σ+ +Ξ:ΞOΞ+
+Σ:ΞCΣΘΣI | +ΞIΞEOΞO+
ΞIΞIΞ+Ξ:ΞI EΞΘOΞ
ΞI:Ξ: | ΞΞΞΞΞI
+ΞIΞΞΞC EΞ Ξ:OΞC
+ΣIΣ+ +Ξ:ΞI:Ξ:ΞIΣI

::ΞΘ ΞIΞC | Ξ:ΞOΞ
ΞE EΞ +ΞΘΞOΞIΞC
+ΞΘΞIΞ | ΣΣΞ+ +ΞCΞEOΞΣ+
ΣEΣIΞI ΣΘΞC ΣEΞEΞI
+ΞIΞΞI+ | IΞΞΞI
:ΞΣ ΞΘIΞI | ΞΞCΞO
:ΞΘ Ξ: Ξ#ΣI EΞ+ +ΞIΞΞΞ:+
EΞI ΣIΞEΞ:ΞI ΞIΞΘΞ: | +ΣCΣEΣI

::ΞΘ ΞIΞC | Ξ:ΞOΞ
ΣIΞΘ ΞOΞ +Σ:ΞOΞIΞI+
| ΣOΞΞΞI-IΞ:ΞI
Ξ:Ξ+IΣI +Σ:OΣI
+ΞOΣ+ΞI +Ξ:Ξ+Ξ:+
| Σ:ΞΘ

ΞOΞ:ΞI +ΞOΞEΞIΞ:ΞC
ΣΞΞIΞCΞΞ | ΞCΣO
:Ξ IΣO EΞ +Ξ+:ΞOΞIΞCΞC EΞ
ΞOΞ +ΞIΣCΞEΞC
ΞE +ΞIΣC +ΣΘ#Σ+ Σ Ξ#ΞIΞ

Ẋ I I Ẋ + Ẋ O : Ẋ E Ẋ
 O Ẋ Ẋ O Ẋ : Ẋ I Σ̇ # I Σ̇ | + Σ̇ E Ẋ : Ẋ :
 Σ̇ : : Ẋ C Ẋ + Σ̇ : Ẋ I I : Ẋ : Σ̇ E Σ̇ I - I Ẋ : Ẋ I

: Ẋ I Σ̇ Ẋ + Ẋ Σ̇ C Σ̇ E Ẋ I
 Σ̇ + Σ̇ : I I Σ̇
 J C Σ̇ I I + Ẋ C Ẋ : Σ̇ I | + Σ̇ C Ẋ : Ẋ + Σ̇ I
 + Ẋ + : Ẋ O Ẋ I Σ̇ + + Ẋ : O Ẋ Ẋ I I I Ẋ O
 | + Σ̇ O : Ẋ θ + | Ẋ I I C Ẋ # Ẋ I

E Ẋ C Σ̇ O Ẋ
 Σ̇ Ẋ C Ẋ O E Ẋ : Ẋ I + Ẋ J C Ẋ +
 Ẋ : Ẋ I I Ẋ + E Ẋ : : Ẋ + | Ẋ : : Ẋ O Ẋ
 Σ̇ I I Ẋ I I Ẋ + Ẋ C Ẋ E E Ẋ I I
 : Ẋ : Ẋ C Ẋ E E Ẋ I I + Σ̇ E I I Ẋ + - I Ẋ I Ẋ

: Ẋ I I Ẋ Σ̇ Σ̇ Ẋ I : Ẋ O : Σ̇ Σ̇ Σ̇ : Ẋ I I
 Ẋ E E Ẋ I Σ̇ Ẋ I Ẋ
 Ẋ O : Ẋ I I Ẋ E Ẋ Ẋ # Ẋ I Ẋ O | Σ̇ C Ẋ I I I Ẋ
 Ẋ O Σ̇ Ẋ # Ẋ # Ẋ Σ̇
 : Ẋ I I Ẋ Ẋ J C O Ẋ : | Ẋ I I Σ̇ I I

: Ẋ Σ̇ + Ẋ O Ẋ Σ̇ +
 + Σ̇ I θ Ẋ O + - I Ẋ C
 | + Σ̇ : Ẋ E Ẋ O + + Σ̇ I Σ̇ I I + + Ẋ θ O Ẋ # Ẋ +
 + Ẋ O Ẋ : O Ẋ : Σ̇ E : | + Ẋ O Ẋ + Σ̇ I
 + Σ̇ J C O Ẋ I : Ẋ : Σ̇ I θ Ẋ O E Ẋ : : I Σ̇ I
 O Ẋ + Ẋ : Ẋ I Σ̇ # Σ̇ I I Ẋ I E Σ̇ : : Ẋ J C Ẋ : Ẋ I

ΞΘ ΞIΞI
 ICΣII ΞEΣC I ΣIIΞIIΞI
 Ξ:+ΞII I Ξ#ΞIΞO Σ+ΣIΞI
 ΞΘ Ξ+ΞOΞC
 ΞIICΞ# ΣXΘEΞO:·ΞII Σ#OΞΣ
 :XO +Ξ+Σ:·OΞCΣ ΞOΞ:ΞE-IΞ:
 ΞIIΞ:ΞE I Ξ#ΞO :ΞI ΞEEΞI-IΞ:
 OΞCΞIΞIΞE Σ#OΞΣ
 E ΞΘ E-Σ +ΞOΞO+ΣIΞ
 CΞ :Σ ΣΞIΣI EΞ-:·ΞIIΞΘ
 ΞOΞEΞΘ ΞIΣ
 ΞE +Ξ:IIΞI:·ΞI
 +ΞCΞ#ΣOIΞI+ I +ΞΘΞIIOΞO+
 +ΞCΞEEΞO+ :XOΞIΣ

+ΣOIΞI I +Σ#Ξ:·Ξ:ΣI
 +Σ:XO +Ξ#ΘΞ+ :ΞIIΞ Σ:·ΞIC
 Ξ:Σ+ ΞOIΞ#ΞI
 :ΣI ΞCΞOΞEIΣI
 ICΣII +Σ:·ΞCΞO
 EΞIΞIΞI :ΣI ΞOIΞ#IΣI ΞO ΣICΞEΞI
 EΞ: :ΣI ΘΞEΞ:·IΣI ΞCΞEEΞII
 ΞO ΣOΞ:·Ξ:ΞII-IΞOΞI
 Ξ:Σ+ ΞIΣIIΣI E Ξ:Σ+ ΞO+Ξ:·ΞI
 EΞ#ΣI Ξ:·Σ#Ξ:ΣI
 +ΞOΞ#Σ#+ E +Σ:·ΞIIΣII+
 I Σ:·ΞIIΞI :ΣI EΣI ΞI:·ΞIIΞI
 EΞICΞO +Ξ:·ΞIIΣI-IΞOΞI
 ΞOIΞ#ΞI Ξ:Σ+ EΞ:· ΣΣXI ΣCΞOIIΣ
 Ξ:Σ+ OΞO+ΞIΞI ΣCΞI-IΞOΞI
 E OΞO+ΞIΞI ΞCΞEEΞII

ΧCΧΘ Χ:·ΧΟΧΕ | ΣΘΧΙΧCΧΘΧ:·
 | +ΧC:ΣΙ | +ΣCΧ:·Χ+ΣΙ
 :ΧΘ ΕΧ:ΣΙΙΧΙ +ΣCΧΙΙΧΙ+·ΙΧΘΧΙ
 ΘΧCΧΕ | ΣΣΧ+ +Χ:·ΟΧΟΣ+
 ΕΧ +ΧΟΪΧΚΧ+
 +Χ+ΣΙCΧ:·ΟΣ:· ΕΧ
 ΧΙ+ΣΙ Χ#Σ+ΧΙ | +Σ:·ΙΙΣ-ΙΧΘΧΙ
 CΣΕΧ ΣΚΧΕΧ:ΧΙ | ΧΘ+ΧΙ
 ΘCΣΙΙΧCΣΙΙΣΙ ΣCΣ ΣΧΘ:·ΧΟCΧΘΧΙ
 | Χ:·ΧΟΧΘ ?
 +ΧΙ,Χ ΕΧ +ΣΙΙΣ-ΙΧΘΧΙ
 +ΧΘΧΟΚΧ+ ΕΧ]CΧΟΘΧΙ

Ε +ΧΪΧΟΧΘΧΙ ΕΧ
 +ΧΪΧΟΧ | ΣΣΧΙ Χ+ΟΣ ΣΧ:Χ]CΧΙ
 ΣΪΧΘ CΧ ΣΧΚΙΙΧΣ
 ΕΣΕ ΘΧΕΧΘ-ΙΧ:ΧΙ ΣΚΧΚΧΣ | ΘΧΪΕΧΙΙ
 ΧΘ Σ#Σ:·Χ+ΧΙ | +ΣΕΧΚ:ΣΙ Ε +Χ:·#Χ:Σ+ΣΙ
 ΣΣΧΙ Χ#ΣΙΙ +ΧΚΧΙΙΧΕΧΟ
 ΧΕ +Χ:·Χ+ Χ#ΧΙΧ
 ΧΘ ΣΣΧΙ ΧΙΙ:·ΧC
 Ε +ΧΪΧ+ΣΙ Χ+Σ:·ΧΚΧΟCΧΙΣΙΣΙ
 ΧΕ ΧΘΧΕΧΣΙΧ+
 ΧΘ Σ:·ΧΙΙΧΙ ΣCΧ:·ΧΕΧΙ
 Σ]CΧΘΧΙ Ε ΣΘΧ:·Χ:·ΧΙΙ
 | +ΣΕΧΕΣΙ Ε ΣCΣΕΧΙ
 ΧΕ ΙΧ]CΧΪΙΣΙ ΕΧ-ΣΕΧΘ
 | Σ:·ΧΚΧ: | ΣΕΧCΧΙ
 Σ ΧΕ ΧΟΘΧΚΧΙ ΧCΣΟ

::Ξ +Σ#IΞI:·Ξ
 ΣCΞOΞ:·IΞI | +Ξ+Ξ:Σ+
 OΞEΞ:Ξ+Ξ+ +ΣEΞ:Σ+
 ΞCΞOΞ | +ΣCΞ+Σ+ +ΞI +ΞJ[Ξ+
 +Ξ: +Ξ+IΞ:Σ+
 Ξ | +ΣJ[ΣIΞ:·
 EΞ +Ξ:Ξ+ ΣIΞI
 Σ ΞE +ΞOIΞCΞOEΞ:· +Ξ:·Ξ+Ξ:+
 ΞO ΞOΞCΞO | +ΣCΞI+ΞO+
 | EΞ:·ΞΣ
 J[ΣI +Σ#EΞO
 | +Ξ:·ΞOEΣIΞI+ ΣIΞ:·+OΞIΣ:·

+ΣIΣ+ | Ξ:ΣEΞI
 Ξ:ΞOIΞ+ +ΣCΞO:ΣI Ξ#ΞCΞI
 :ΞO:Σ +ΞOΞ:·OΞE ΣEΞEΞΣ
 :ΞE :ΞO +ΞI]J[Σ#
 +Ξ:·ΞJ[| +ΣECΞO+-IΣ+
 J[ΣI Σ#ΞOΞIΞI | +ΞOIΞ+ΣI-IΞIΞ

ΞO ΞIΞEΞ
 | Ξ:Σ+ +Σ#ΞOEΞC
 | +Ξ:·Ξ#Ξ:ΣI | +ΣOΞC+-IΞIΞ
 Ξ:ΣEΞ
 ΞO :Ξ: ΞI+Ξ Ξ:ΞI
 | :ΣI ΞE:ΞIΣI
 +Ξ:·ΞOCΞΣ+ +Ξ:·Σ#ΞOΣ+
 | +ΞCΞ:ΣI | +ΣCΞ:·Ξ+ΣI

:Δ: Δ:Δ+ΔΘ
 Δ:Δ+ΔΘ | :ΣI ΔΘΘΔIΣI
 ΣΘΔCΔ:·Δ:·ΔΘ | ΔΘ||Δ||
 | ΔCΔCΔΘ

4

+ΔCΔΘIΔ ΔΔΔ:Δ: ΔE:·Δ:
 ΔΘ ΣΔΔIΔCΔΔ | ΔΔΔ:ΔE
 :·ΔΘ Δ||Δ+Δ :ΔI Δ+ΔΘΔC | Δ:·Δ||

ΔΘ +ΣΔΔΘ:ΣI | ΣΔIΣ
 E +ΣΘ||Δ||ΣI
 +Δ:·Δ:·ΔIΔC
 Σ +Δ:·ΔΘΔΣ+ | +ΣIΔΔΔ||-IΔIΔ
 +ΣI +ΔΘΔ:·EΔΘ CΔEΣI
 ||Δ:ΣI | +ΔCΔEEΔΘ+
 ΣIΔΘ ΔΘ EΣ
 :Δ||Δ ΣΣΔI EΔ-ΣΔΔ||Σ+ΔI
 | Δ:·Σ+ΔI-IΔ:ΔI
 :ΔΘ ΔΘΔIΔEΔ|| Σ :Δ: ΣCΔΘ||Σ
 | +Δ: +Δ:Δ||Δ:Δ+ ΔΔ:Δ||Δ+
 +ΣIΔ||ΔΣΣI | ΔCΔCΔΘ
 Σ ΔΘ:·Δ: Δ:·ΘΔ|| +ΔCΔ:·+

ΪΣO ΣΪΞI | ΞOΞCΞI
 E :ΞO+Ξ#
]C OΞI#Σ+ΞI
 E ΣIΞOΘΞΪΞ:ΞI | ΞIΣO||ΞC
 ΞO+ΞΣIΣI
 +Σ:ΞO ΣOΞEΞ:Σ
 ΞO +ΣIΣ:·Ξ||ΣI | ΘΞ+Σ:·ΞI
 :Ξ||Ξ Ξ||Σ:ΞIΞI | Ξ||CΞ:ΞEΞO
 E ΞEEΞI :·Ξ:Ξ||ΞI | CΞ:·Ξ+
 ΞE ΞO+Ξ:·Ξ ΣOΞI-|ΞC
 ::Ξ +ΞCΞ#Ξ:·Ξ
 +ΞCΞI:·ΞΣ+ | Σ#Σ||ΞI
 +ΞCΞ:·ΞΣ+ | +ΞEΞEΞ
 | Σ#ΞOΞΪΞI
 EΞ: +Ξ:·Ξ+Ξ:·Ξ-|ΞC
 Σ||Ξ||Ξ:ΞI | Ξ:·||Ξ||ΞI
 ||Ξ]CΞ#ΞI

::Ξ ΞCΞ#Ξ:·
 OΞ:·Ξ Ξ++Ξ:·ΞΘΞO
 | ΣΣΞ+ +ΞCΞEEΞO+ +ΞOΣ]CΞIΞΣΞ+
 ΣΣΞ+ +ΞCΞEEΞO+ :ΞO |ΞOΞOΞ||Σ:·
 :Ξ||Ξ Ξ++Ξ#Ξ:· | +ΞCΞ:·OΞI+
 +ΞCΞ++ΞI+
 CΣEΞ ΣCΞO
 ΞO :ΞI ΞCΞΪΣ||Ξ# | ΞCΞOΞ-|ΞIΞ
 +Ξ: +Σ+ΣΘ+ | +ΞOΞ]C+
 +ΞO ΞOΞ +Ξ+ΣI CΞ:·OΣ:·
 ΞI+ΣI :Ξ: ΞOΞ:·Ξ
 ΣEΞOΞ]CΞI #ΞΘΞ
 |]CΞ:EΞ +ΞΪ||Σ

ΣΤΣ :Σ ΟΣ:Σ| :Σ ΤΣ||Σ|
 Ε :Σ #Σ|:Σ||Σ| Σ|ΣΤ:·ΟΣ:Σ|
 ΣΣ|Σ| ΣΣΣ|ΣΣ
 ΣΤ:ΣΕ ΣΣ|Σ|
 ΤΣ|| +ΣΤ|Σ:Σ| #Σ:#Σ:|Σ|
 | ΕΣ||Σ

ΣΤΣΣ| ΤΣΤΣ Ε ΣΣΣΣ|
 +ΣΤΕΣ:·Σ||Σ|
 +ΣΕΣ:Σ+ | Σ|ΣΤ#Σ||-ΣΤΣ|

ΣΤ|Σ:· Ε ΣΤΣ:· +Σ| ||Σ+Σ|
 Σ+:·Σ| | +ΣΤΣ:Σ|
 Σ+:Σ:Σ:Σ||Σ|
 ΣΤΣ| ΣΣ||ΣΤ:ΣΣ|Σ|

Σ:·ΣΤΣΕ | +Σ||Σ
 | ΣΣ||ΣΣ| +Σ|Σ|Σ|
 +ΣΣΣ|+ Ε +Σ#ΣΣ+ | +Σ|Σ+
 | ΣΤ||Σ|Σ: | +ΣΣΣ+
 Σ+ΣΤΣ | Σ|ΣΤΣ:·Σ|
 ΣΣ+ΣΤΣ Σ||Σ:Σ|
 ΕΣ:· Σ|ΣΣ|ΣΤ | |Σ#Σ||-Σ+

Ε ΣΤ:ΣΣΣ ΣΣΣ+ +ΣΤ|Σ|ΣΤΣ+
 Ε |ΣΤ|ΣΣ-ΣΤ +ΣΤΣΣΣΤΣΣ Σ:·Σ||ΣΤ
 Σ|ΣΣ|ΣΣ | Σ:·ΣΤΣ
 Ε +Σ:Σ:·+
 +ΣΣΣ|ΣΣ| Σ|Σ|Σ: | Σ|Σ

+ΞΘΞIΘΞ+ +Ξ+Σ:·ΞΣΞ+ +Ξ::ΣIΞ+
 +ΣΘΞ+ +Ξ:·ΞEΞΘΞ+ ΞΘΞ+
 +Ξ:Ξ EΞ Ξ+ΞOΞC Ξ +Σ:·IΞ-IΞC
 E ΞΘ :ΞI ΣCΞI-IΞC ΣCΞ
 ΞCΞIΞΣ EΞ-+Ξ:·ΞΘΞ-IΞC
 +Ξ#ΣO#Ξ
 +Ξ#ΞOΞ
 E +ΞOΞΞ#Ξ

+ΞOΞ+IΞ:·ΣΞ +ΞO]CΞ-IΞC
 +Ξ:·ΞIΞ +ΞCΞEEΞO+
 +ΣCΞ:·EΞ+ | +ΣCΞEΞI-IΞ+

Σ+:·ΞΘΘΞIΞ+ ΞI|IΞC | ΣΘΞIΞI
 E ΞΘΞIΞCΞOΞ:· | +ΞCΞ:·ΞI
 | +Ξ:·OΞOΞ+
 ΞCΞOΞIEΞΣΞI ΣCΞ#Ξ:·ΞI #Σ+ΞI
 E Ξ:·Ξ+ | Ξ:·ΞE ΣCΞ#ΞOΞI ΞCΞEΞOΞOΞI
 ΣIΞOΘΞ+Ξ+ΞI]CΞI ΞEEΞ
 E ΣCΞ#Ξ#·ΞI | ΞECΞO
 | Σ:·ΞEΞ:·ΞI

IΞCΞO :·ΞO-IΞIΞ
 E EΞ+IΞ ΞΘΞOΞC
 | ΣΣΞI Ξ#ΞIΞ ΣΞ#ΣI#Ξ:·
 ΣΣΞI Ξ#ΞCΞI ΣΞ#ΞCΞI
 IΞΞ+ Ξ:·ΣI ΞO Ξ:·ΣI
 E IΞOEΞ:·ΞIΞ+ Ξ:·ΞΘΞO-IΞ+
 Ξ:·Ξ:·Ξ#Ξ# ΣΞOΘΞEΞI
 :·Ξ +ΣCΞ+Σ+ +Ξ:·ΞO:·Ξ+
 ΞC:·ΞI +ΞOΞCΣCΞ
 Ξ#Ξ#Ξ:· | ΣΞI:·ΞI+ΞI

ΞI|Σ
 :XO E-Σ +ΞOΞO+ΣIΞC
 ΞI+ΣI Ξ:ΞIΣ EΞ-ΣΘΞI:·ΞI-ΣI
 ΞIΞI I +ΞEΞ:Ξ+ ΣΞIΣ :Ξ:ΞI|ΞI
 :ΞO OΣCOΞ:·IΣ
 +ΣIΞIΞ+ΣI I ΣCΞ+Ξ:ΞI-|Ξ:ΞI

ΞO ΣO|Ξ:ΞI
 I +ΣCΞ:·OΞΣ
 I ΞI|Ξ+ΞI-|ΞIΞ
 OΞIΞCΞO+ΞΣΞ+
 +Σ+ΣΘ+ I ΞCΞEΞI
 E +ΣCΞI+ΞO+
 E Ξ#:ΞΣΞ+
 ΣOΞΣΞI I ΞXCCXO

:XO +ΞOΞO+Σ:·ΞC +Σ+Ξ:ΣI-|Ξ:ΞI
 ΞΞI:·ΞΞΞ+ΣI ΞΞI:·ΞΞΞ+
 :XO +Ξ:·OΞEΞC EΞ+:ΞI
 ΣOΞC ΣΞΞ+Ξ ΞOΞΘ
 I +ΞOΞ]C+ E +Σ:Ξ:·+

E ΣIΞO:·ΞΘ ΞΞ
 :Ξ EΞO +ΞI:·Ξ: ΞΞΘΞ: ?

CΣEΞ +ΞOΞ]CΞC
 ΞE ΞO+Ξ:·Ξ ΞI|ΞCΞC I +ΞOΣ:·+
 :Ξ EΣI ΣXOΞO+Ξ:·ΞI +ΣCΣOΞ

ΗΣΟ ΣΤ:ΣΙ ΕΣ ΣΙΣ
 ΣΤ:ΣΙΣΘ+Σ
 ΙΣΙΙ +ΣΗ | ΣΣΤΙ Σ:ΣΕ
 ΣΤΙΟΣ: Σ::ΣΙΣΙΣ | +ΣΤΟΣ

ΕΣ: +ΣΙΣΟΣ
 Σ:ΣΕ ΣΤ+Σ:ΣΟΣΙ
 ΣΙ:ΣΙ ΣΙΣΤΣΙ | ΣΙΟΣ: | Σ#ΣΗ
 Ε +Σ:Σ:ΙΣ | ΣΤΣ#Σ:
 ΟΣ:ΣΣ+Σ:ΣΟ | ΣΙΣΕ

::ΣΙΣΘ ::ΣΙΣΘ
 ΣΕΣΟ | ΣΙΣ
 :ΣΟ +ΣΙΣΣΣ ΣΟ ΣΘΣ+
 ::Σ Σ+Ο ΣΙΣΟ::ΣΤ
 | +ΣΙΣΙΣ-ΙΣΙΣ
 ΙΣΙ :ΣΕΣ ΣΤΣΕΣΟ ΣΤΤΣ+
 | +ΣΤΣ+Σ+
 ΣΤΟΙΣΙΣ:Σ+Σ: +Σ:ΣΙΣΟ+ ?

ΣΟ ΣΙΣ:Σ | +Σ:Σ+Σ:+-ΙΣ+
 Σ::ΟΣΘΣ +ΣΣΣ+Σ
 | ΣΙΣ ΗΣΙΣ:ΣΙ | +Σ:ΣΙΣΟΣΙ-ΙΣ:ΣΙ
 Ε ΣΤΣΣΣ:ΣΟΣ
 ΣΙ+ΣΙ ΣΗΙΣ+ΣΙ ΣΟΣ:ΣΕΣΙ
 | ΣΤΣΣΣΣΣ:-ΙΣ:ΣΙ
 Ε ΣΟΣΙ::ΣΙΣ
 ΙΣΙΙ ΣΙΣΙΣΙ ΣΤΤΣ+
 | ΣΣΣΙ Σ:ΣΟΣ ΣΤ:ΣΕΣΙΣΙ

ΞCIIΞIIΞΣΞ
 E ΞO:ΞEΞ Ξ+ΞOΞC
 Ξ:ΞII I ΞΣ+CΞ :ΞOIIΞCΞEΞI
 ΞIΞ#Ξ
 E ΞOΞΞOJ[ΞIΞ J[ΣII Σ::ΞCΞIΞI
 E ΞO ΞEΞC I +ΣOΞI:·Ξ:ΣI-ΣI
 ΞE ΞOΣJ[OΞ#Σ
 Σ::ΞOΞI I J[Σ:OΞC

ΣOΣEΞII
 ΞOIΣIΞ
 EΞ:: +ΞOΞ:ΣI I ΞCΞEEΞII
 OΣICΞ::+Σ Σ:·Ξ#·Ξ#ΞI I ΞJ[ΞE
 EΞΘΞI E ΞII::ΞOΞO J[ΞIΞ +ΞIΞCΞ
 E +ΞΘΞE:·Ξ:ΞI ΞΣ+Ξ:·ΣII
 E ΞI ΞΘΞ:·ΞEΞ ΞIICΞ::+ΞO
 E Ξ:ΞE Ξ:·EΣ+ΞI I +Ξ:·ΞOΞΣ+-IΞIΞ
 +ΞOΞ:: +ΞIΞIICΞO+ I ΞEΞIΘΞO

EΞ-+ΞCΞEΞI+ I Σ:·ΞII:·ΞII
 I :·Ξ:OΞI
 ΞIΣ Ξ#ΞIΞ I +ΞEΞ:Ξ+
 E ΞO+ΞOΞIΣ:Ξ
 EΞ:: +ΞCΞEΞOΞO+
 I Σ:·ΞEΣ I IΞ#ΞII

::Δ Σ:ΔEΣ E +ΔΘΔE:Δ:ΔI
 E]CΔIΣ E ΔIΔ:
 :Δ +ΔΘ]CΔE:ΔO +Σ::ΔOΣ+-IΣ+ | ΣCΔO
 ::ΔO Δ]CΔE :ΔI ΔIΔIΔI:Δ

Σ:ΔIΔO EΔ:: Δ#ΔIΔ
 ΔO +Δ#ΔO#Δ+ OΔ:OΔEΔ
 | ΔIΔIΔIΣ]CΔIΔ]C :Δ:ΔΣΔE
 Δ#ΔIΔ: ΔΘΣΘΔ ΔCΔEΔΣ+ΔI
 Δ#IΔ::IΔ:Δ E Δ:+ΔOΔ
 +Δ#:ΔΣ+ EΔ-ΔCΔIΔO
 E ΔO:ΔOΔΣΔ Δ:OΣ
 ΔIΔ#IΔC | #ΔCCΔO
 ΔO Σ#Δ#ΔOΔI:Δ | Δ#Σ#
 ΔE EΔ +Σ#OΔ:Σ +Σ:ΔEΣI
 | ΣCΔOΔIΔI E +Σ:ΔOΔ+ΣI
 E +ΣOΔ
 ΣIΔI | EΔIΔ
 +ΔOΔIΔ#IΣI OΣIEΔEΔI]CΔ:EΔ
 :Δ ΣΔIΔI EΔΘOΔ Σ +ΔIΔOΔ:ΣI
 | +ΔCΔ#Δ:Δ

::Δ ΔCΔ#Δ:
 | Δ:Σ+ +ΣOΔEΔI | ΔEEΔ
 Δ:ΣEΔ

Ξ□ Σ +Ξ:ΞIΣ::Ξ]C-IΞ:·
 :Ξ□:Σ +ΞIΞ
 :Ξ□ EΞ: IΞ]CΞ
 +Ξ:·ΞEΣ+ E Ξ□Ξ:·ΘΞI
 I ΞIIIΞIΞ
 E ΞI:·Ξ□ E Ξ#CΞ□
 Σ ΣΞ:
 Ξ□ :Σ

6

ΞCΣ□ΣΣXI
 :Ξ□ +ΣIΞ Ξ□ΞIEΞ
 Ξ□ +ΞIΞ#Σ::+ :Ξ#Ξ:Ξ+
 I Ξ::IΞΣ I Ξ□□Ξ+ΞI
 +Ξ+ΞIΞ+ Σ::Ξ]C ΣΞ#ΞCΣI
 I Ξ:Ξ+ΞΣ 1992
 ΞE Σ+Σ:Ξ:ΞI
 EΞ:: ΣΘΞI:·ΞEΞI I Σ:ΞE
 +ΞIΞ+ΞIΞ
 ΣΞIΣ□ΣI
 CΞ□Ξ:Ξ+ E Ξ□IΞ+ +ΣIΣIΞ
 ΞIΞIΣI +ΞIΞ#ΣI

ΞΞ +Ξ+ΞI|Ξ+ +ΞIΞΞIΞΞ+
]CΞI| ΞΞΞ:·ΞΞΞ: | ΣΣΞ+ +Ξ:·ΞO:·ΞO+
 ΞΞ +Ξ+ΞI|ΞIΞ+ +ΣCΞI|ΞI+|Ξ+
 EΞ:· ΞΘΞI|Ξ:·I|Ξ:· | ΞOΞΞI
 | ΣIΞCΞIΞOΞI +ΞΞΞΞΞ]C|ΞI +ΞOΞΣΞI
 Σ :·Ξ+ΘΣ+ E :·ΞI +ΞOΞCEΞ+
 ΞOΞIΞCΞ:·OΞO
 IΞO +ΞIΞOΞ | +Ξ:·I|Ξ
 E +ΞIΞIΞΞ | ΞIΞ

IΞCΞO
 +Ξ:·Ξ+Ξ:·Ξ | +Ξ:··ΞOΞ+
 +ΞOΞΞΞ:·Ξ+
 +ΞIΞ:·Ξ | ΞIΞΣ

ΘΞOΞΞ
 +ΞIΞOΞ | +ΞIΞ:·+
 ΞI|ΞI|Ξ+ +Ξ:·OΞOΞ | +ΞΞΞI|Ξ
 Ξ:·ΞE
 +ΞI|+Ξ:·+ +ΞI|Ξ:·I|Ξ:·Ξ+
 | ΞI|ΞI|ΞI ΞI|ΞΘΞ+ΞIΞI
 EΞ:· ΣΣΞ+ +ΞEΞ:·Ξ+ :·Ξ:·ΞI|Ξ+
 +Ξ+Ξ]CΞΞΞ+ ΞIΞO|Ξ:·ΣEΞI | ΞCΞO

ΞI:·ΞI ΞΞΞI|CΞΞ Ξ:··ΞIΞI
 | ΣΣΞ+ +Ξ]CΞI|+ΞO
 +Ξ+ΞEΞ+ ΞOΞΣIΞI
 | Ξ:··ΞΘΞOΞI|Ξ+
 ΞΞIΞΞΞI|Ξ
 ΣΣΞI Ξ:·I|ΞI| ΣΞIΞE

||ẊΘẊİİẊ||Ẋ# +Ẋ:ΣẊ ||Σ̇İẊΘ
 ẊĊẊΘ+ẊΘĖẊĊ OΣẊ ĖΣ̇ #ẊİΣ̇ΣȮẊ
 +Σ̇:ẊȮĖẊJ̇ĊΣ̇İ | ẊĊẊĖĖẊ||
 Ė Ẋ:Σ̇+ ẊĊẊĖĖẊ|| ΣẊ:Ẋ||
 Σ̇ΣẊİ ẊİẊΘẊ# | Σ̇#ẊĖẊ:Ẋİ
 ẊȮ:Σ̇İẊ ẊI+Σ̇İ ΘẊȮΣ̇#
 +ẊĊẊȮ:Σ̇Ȯ+ | ẊJ̇ĊẊΘ-Σ̇İ
 :ẊΘ ẊΘ Σ̇ΣẊİ | Σ̇ĊẊİ:ẊΘ ΣẊȮẊȮ:ẊȮ
 ẊĖẊ||ẊΣ̇ ΣẊȮΣ̇ĊẊ+Ẋ||Ẋ:Ẋİ
 | Ẋ:Ẋ+ẊΣ̇ ẊĖ Σ̇İẊΣ̇Ẋİ

ẊΘ +Σ̇İ#ẊȮΣ̇İ ||ẊĊẊ#Ẋ
 Σ̇:|Ẋ||Ẋİ J̇ĊΣ̇|| +ẊİẊ+Σ̇İ
 ẊİΣ̇+Ẋİ J̇ĊΣ̇|| +ẊȮİẊ+Σ̇İ

Ė Σ̇#J̇ĊẊJ̇ĊΣ̇ | ||ẊĊẊ+ Σ̇ĊẊȮ||Ẋ
 ẊĖ ẊĊΣ̇||Ẋ||ẊΣ̇Ẋİ ẊȮẊȮĖẊ:
 | +ẊİẊ:ȮẊ-İΣ̇+
 ĖẊ-+Σ̇İẊΣ̇ Σ̇ΣẊ+ +Σ̇ȮİΣ̇İ+
 +ẊĊẊ+ȮẊİ ĖẊ
 ĖẊ: Ẋ:ẊĖ Σ̇İẊȮ#Ẋİ | +Σ̇ĊȮΣ̇
 ẊİẊΘẊİ | ||ẊĊẊ+ẊĊẊİ
 +ẊΘΣ̇||Ẋİ:ẊΣ̇Ẋ+ Ė +Ẋ#Σ̇ΘẊȮĖẊ||
 ĖẊ: Ẋ||ĊẊĊΣ̇ | ẊȮẊ:ẊĖ-İΣ̇+
 Ė ĖẊ+ +Σ̇:Σ̇Ȯ+
 +Ẋ ĖẊ:Ẋ||Ẋ
 Σ̇ΣẊİ Σ̇ĊẊȮẊ:İΣ̇
 ẊΘẊȮẊΣ̇ İΣ̇Ȯ Ẋ+ȮẊİ
 ΣẊİΣ̇ȮΣ̇İ
 +Ẋ: ẊȮẊΣ̇Σ̇İ ĖẊ+ Σ̇||Ẋ:Σ̇+Ẋİ

ΣΙΞΕΞΗ
 Ξ:·ΟΞC | +Ξ||Ξ:+ Ε ΣΟΞΕΞΙ Ε ΞΙCΞΟΞΙ
 ΕΞ:· +Σ:·ΞΣΞ:+ | ΞΕΕΞ+ΞΙ-ΣΙ
 +ΣΟΞCΙΞ:· | Σ:·Σ:·ΞΟΞΙ
 Σ:·ΞΟ Ε Σ+Ξ||+Ξ||ΞΙ | +Σ#Ξ:·ΞΕ
 ΞΙΣΞ:·ΙΞ+ +ΣΟΞΗΞ Ε +ΣΟΣΙΣΙ
 | ΣΕΞ||ΞΙ Ε ΞΟΞΣΞΙ
 Ξ:·ΣCΞΙ Ξ:·ΣΟCΞCΞΙΣΙ
 ΣΙΞΕΞΗ
 ΣΙΞΕΞΗ ΣΙΞΕΞΗ ΣΙΞΕΞΗ
 :ΞΣ
 Ξ||:·ΞΟΞΕ | ΣΗΙΣ Ε Ξ:·Ξ+ΞΙ
 Ξ+Σ:·Ξ:·ΞΟΕΞ+ΙΣΙ CΣΙ|| ΣCΞ:·Ξ||CΞ:·ΞΙ
 | ΣΘΞΘΞ||
 ΞΕΟΞΟ ΞΣΧΟ
 ΣΟΞΟΣΙ ΞΟ ΣΗΣ Ε ΞΘ Σ||ΞΕΞΙ
 | ΣΣΧ+ +ΞΗ:·ΞΣ+ :·Ξ||ΞΕΞ :·ΧΟ ΞΟ:·ΣΙ
 Ξ:·ΞΘΞ | Σ:·ΞΟ :·Ξ||Ξ | Σ:·ΞΟΣ

:·ΞΟΘΞ+ Ε :·ΞΟCΞ+
 ΣΙΞΘΞΙ:·Σ CΣΕΞ ΞCΞΕΣΟ:·Ξ||
 Ξ:·Σ+-ΙΞΙΞ ΙΞΗΞ||
 ΙΞΟΣΟΞΙΞ|| ΣΣΧΙ ΞΟΞ:·ΞΟΞ
 ΙΞΕΘΞ:·
 CΣΙ|| ΟΞ:·ΞΣ+Ξ:·ΞΟ | ΞCΞΕ

ΞΟ:·Ξ||Ξ ΞCΗΞΙΞΙ-ΙΞΙΞ
 ΞΟΟΞΙΞΙ ΣΟΞΕΞΟΙΞΙ
 Σ ΣΗΞΟΞ:· | Ξ:·#ΣC
 ΣΧCΣΟ:·Ξ+ΞΙ ΕΞ-ΣΘΞΟ:·Ξ+ | CΞΟ

E Ξ0:Ξ||Ξ ΣCΞ:ΞIΞ:IΞ:-IΞIΞ
 Ξ0 +Ξ0EΞ0ΞIΞI
 Ξ00ΞIΞI Ξ0Ξ+Ξ:
 | +Ξ||Ξ:ΞΣ+ | +Ξ||:ΣIEΞ:+
 +Ξ EΞ:: +Ξ::Ξ
 +Ξ+0Σ+ +Ξ0Ξ-IΞ+

E IΞ00ΞI +ΣκΞ+Σ
 ΣEΞIΞIΞI | Ξ0Ξ:Ξ
]CΣ|| Σ||ΞE||ΣEΞI | Ξ||Σ:ΞI
 E IΞ0Ξ::||Ξ]C+ΞI Σ Ξ||:ΞE:ΞE
 Σ ΣΣΞ+ +ΞCIΞ:Ξ||+ 0Ξ||:Σ0
 CΣEΞ ΣΣΞI 0Ξ||ΣCΞI
 ΞCΞκΞ0 | ΞEEΞ E Σ||#ΣIΞI
 :Ξ0IΣ Σ ΞIΞECΞ||
 +ΞIΞ0+-IΞ0ΞI
 ΣIΞ0 Σ ΞE +ΞIΞIΞ ΣIΞCΞI#Ξ:
 | +Σ:ΣIκΣ0ΣI-IΞIΞ

E IΞ00ΞI ΞI:ΣIΣI
]CΣ|| +ΞIΞE0Ξ0+ | ΣCIΞ0
 Ξ+:Ξ0 Ξ#Σ|| | Ξ#Σ||
 IΞ0]CΞ:Ξ+ Ξ||Ξ:ΞI-IΞIΞ
 ::Ξ0 Σ ΞIΞCΞE
 +Σ0ΞκΣ
 +Ξ0Ξ0Σ+
 +Ξ EΞI +ΞEΞCΞIΞ+
 Σ#Ξ#Ξ||
 Σ Σ0ΞC | +Σ:Ξ:Ξ+
 Σ::Ξ :ΞI +Ξ]CΞ+

+ΞIΞΣΞ
 ΞCΞEΣ:Σ
 :XO IΞIΞ :·ΞO
 ΣCΞ:·ΞI:·ΞI | ΞIΣ+ΞI
 E Σ:ΞIΞ:ΞI
 ΣCΞ#ΞIΞI:·Ξ E ΣCΞEΞIΞI
 | Ξ#ΞCΞIΞI

7

ΣCΣEΞI
 Ξ:Ξ+ΞΣ :Ξ: ΣXCΞOΞIΞ +ΞCΞO
 ΣIΞO ΞOΞ ΣIΞO-ΣI
 :XO ΞCΞO ΞO ΣΘΞO+Ξ:
 ΣXOΞΣΞI ΞEEΞ Σ+ΣOIΞIΣ+
 ΣIΞI | +ΞΣIΞ:ΣI-ΣI
 ΣIΞO ΣOΞΣ | ΞEEΞ
 ΣIΞO-ΣI ΣXOΞO
 +ΣEIIΞΣ ΣEΞΘ
 | +Ξ:·ΞOΞ:Σ+

ΣIΞO-ΣI
 Σ:·Ξ#·Ξ# ΣX#ΞOΞI ΣOΞ:·ΞOΞ+
 ΣIΞO-ΣI ΞEΞIΞI
 ΞCΞ:·ΣOΞΣ | ΣOΞ+ΞI | +Ξ:·Ξ+Ξ:+

ΣΙΣΤ ::Σ-Ι·
 ::ΣΕΣ+
 ΣΙΣΤ | +ΣΤΕΣ:ΣΙ

::Σ ΣΤ#Σ:
 ΣΤ ΣΙ:Σ ΣΤΣ#ΣΙΣ:Σ· ΣΤΣΘ
 ΣΤΣ:ΘΣ | +ΣΤΣ-Ι·
 Ε ΣΤ:Σ: ΣΤ ΣΤ:ΣΤΣ
 Σ:Σ+ ΣΤΣΣΙ +Σ:ΣΣΙ-Σ
 ΣΤ +Σ]ΣΤ+ +ΣΙ +Σ#ΣΤΣ+
 | Σ:ΣΣ | +ΣΤ#Σ:·+
 +ΣΙΣΤΣ:ΣΘ Ε ΣΙ:Σ-ΙΣΙ
 ΣΘΕΣΙΕΣΙΣ Ε ΣΙ:ΣΣΙ
 ΕΣ+ ΣΘΣ+
 :Σ ΣΣ+ΣΣΣΣ ΣΤΙΕΣΣ
 | +Σ:ΣΤΣ+ | ΣΤ#Σ:
 ΣΤ ΕΣΤ ΣΣΤ:ΣΤΣ
 +ΣΤ#Σ:·Σ

ΣΙΣΙΣ
 Ε ΣΤ:ΣΕΣ
]ΣΣΣ ΣΤΣ+ | ΣΙΣΙΣ
 Σ:·ΣΤ ΣΤΣ-ΙΣΤ
 Ε ΣΙΣΤΣ | Σ+Τ
 Σ+ΤΣΙΣ ΕΣ
 ΣΣΣΣΣ | ΣΙΣ:Σ
 Ε :Σ+ΣΤ+
 ΣΣΣΣ ΣΣΤΕΣ:ΣΤ
 Σ:·ΣΤ | Σ:·ΣΤΣ

ΞI Σ:·Ξ#:·Ξ#ΞI
 Σ Ξ:·Σ+ Ξ++Ξ#Ξ:·
 :ΞIΞ :ΞI +Ξ:
 +Ξ#ΞΘΞOΞ+ +ΣCΞ+Σ+
 | Ξ#ΞCΞI ΞEΞI ΣIΣCΞI Ξ:·Ξ+ΞΣ
 ΞIΣ:·+ΞΘΞ ΞE Ξ#CΞOΞ
 E ΞCΞIΞOΞ:·ΞO
 ΞΣ+CΞ
 ΞO +ΞICΞOΞ:·ΞC
 ΞI+ΣI +ΣCΘΣ E ΞE:·Ξ:
 +Ξ#IΞJCΞC
 +ΞJCΞIΘΞ+ | +ΞCΞ++ΞI+
 E +ΞIΞC EΞ-Σ#IΣ
 | +ΣOΞI:·Ξ:·ΣI-IΞ:·ΞI
 +ΞIΞI+ | ΣIΞOΞOΞI | Ξ#Ξ:·Ξ:
 E ΞΣΞO E Σ+Ξ:·OΞI | Ξ#Ξ:·ΞE

E IΞ:· #Ξ ?

Ξ:·ΞIΞ

+Ξ:·ΣI#ΣO+ +Ξ#ΣOΞ:·Ξ+
 | +Ξ:·OΞOΣ+-IΞ:·ΞI
 ΞIΞIΞ:·Σ:·Ξ+ E ΞOΞ:·ΞIΞ:·Ξ+
 +ΣIΞIΣ+ +ΣOΞΣ+
 ΣE +Ξ#ΞIΞ
 +Σ#ΞO:·ΣI | ΣCΞ+Ξ:·ΞI
 ΞO ΞE ΞICΞ:·ΞOΞI
 Σ:·ΞEΞ:· | ΞIΞΣ-ΣI
 ΞI+ΣI ΞIΣ:·Ξ | ΣΘΞI:·ΞI-IΞ:·ΞI
 ΣIΞO :ΞIΞ ΣΣΞI ΣCΞ+Ξ:·
 ΞOΞ:·ΞE-ΣI +ΣOΣJCΞE:·ΞO +ΣOΞ#Σ
 :·ΞO Ξ#EΞΣ
 EΞ:· :ΞIΞ ΣΣΞI EΞ-ΣIΣ+ΞI
 | ΞOCΞ+ΞI-IΞ:·ΞI
 :ΞI-IΣ+ ΞEEΞI
 :ΞI-ΣI ΞIΣ

ΞIΘΞI|ΞI+Ξ ΣCΞI'ΞI-|Ξ:ΞI
 ΞO:ΞEΞ ΞEEΞI-ΣI ?
 ΞEEΞI +ΣCΞ#ΞΣ+
 | ΣEΣIΞI | EΞ+CΞ:·Ξ:ΞI
 +ΣI +ΣOΣI'OΞI'ΣCΞC
 I'ΣO +Ξ:·CΞ:ΣI-|Ξ:ΞI

ΞEEΞI-ΣI ΞΘΣI|Ξ
 :ΞO +ΞI'ΞOΞ | Ξ+O ΣΞEEΞI
 Ξ+O ΞEEΞI-ΣI
 ΞEEΞI-ΣI +Ξ:·OΞOΣ+-|Ξ:ΞI
 +ΞOΣICΞO+Σ:·Ξ+
 ΣI|Ξ+ΞI | ΣI'ΞI'ΞI
 ΞEEΞI-ΣI ΞCΞOΞ
 | ΞIΞΣ-|Ξ:ΞI
 :Ξ +Ξ+Σ:·Ξ:ΣI|ΞC
 Ξ: ΞCΣO
 ΞO EΞ:ΞI EΞ +Ξ+:ΞCΞI|
 ΣΣΞ+ +ΞI'ΞΘΞΣ+
 +ΞCΞOΣI+ΞO+ | ΞEΣI|
 Σ:·ΞI'ΞO
 | ΣOΞ:·ΞI | ΞE:·Ξ:
 Σ:·ΞI'ΞO
 | ΞΘI|ΞI|ΞI :Ξ:·ΞI|ΣI | Ξ#Ξ:·ΞE
 Σ:·ΞI'ΞO
 | +ΞI'ΞEOΞO+ ΘΞOΞ:·Ξ+ | Ξ#Ξ:·Ξ:
 E Σ:·ΞΘΞ+ ΣΞ+Σ:·ΞO'CΞCΞI
 | +Σ:·ΞEΣI | ΞΣΞO
 Σ:·Σ+ | Σ:·ΞI'ΞOΞI | Ξ:·OΞ+ΞI
 ΣCΞ#ΞI#Ξ | ΞEΞI'ΞI-|ΞOΞI
 ΞCΣ I'Σ +ΞI'ΞΣΞC OΣIΣ
 ΞO:·Ξ:ΞI | +Σ:·ΞΣEΞ+ΣI-|Ξ:ΞI ?

ΕΞ ΣΣΞΙ ΞΪΞΟ ΞΙΞΘΞΙ:·Ξ
 ΟΞ ΣΣΞΙ ΞϙΞΘΞΟΞ ΣΞ:·ΣC#ΞΟΞΙ
 +ΣC#ΞΟΞ:·Ξ+ΙΞΙ ΣΣΞΙ ΞΙΙΞ+Ξ
 | +ΞΟΞ:+ +ΞCΞ#Ξ:·Ξ
 Ξ ΞΙ+Ξ ::ΞΟ-ΙΞ+
 ΞCΞΙΙ +Ξ:·ΞC:·ΞΟ+-ΙΞ+
 ΞΕ ΞΞCΟΞΟ Ξ +Ξ:·ΞΟΕΞΙ-ΙΞ+
 | Ξ#ΞΕ ΣΞΙϙΞ:·ΞΙ ΣΣΞ+
 +Ξ:·Ξ+:·Ξ+ +ΞΪΞ+
 ΞΞCΞΣΞCΞΣΞΙ ΞϙΞΣΙΞΙ
 | ΞϙΞΟ:·ΞΙ | ΞΙΞ-ΙΞ+

Ξ:·Ξ+ | +ΣΕΞ:ΕΞ:ΞΙ | +Ξ:·ΞΕΞΟΞΙ
 ΞΟ:·ΞΕΞ ΞΟ:·ΞΟΞ
 :·ΞΟ ΞΟΟΞΙΞ ΞΕΕΞΙ-ΞΙ
 ΕΞ:· :·ΞΙΙΞ ΣΣΞ+ ΕΞ-+Σ+Ξ:·ΞΙ-ΙΞ:·ΞΙ
 ΣΞϙΣϙ:·Ξ:
 CΞΙΟΞΣ | +ΞCΞ:·ΙΙΞ
 ΞΙΞΣ ΣΞ+Ξ:·Ξ:·ΟΞΣΞΙ
 :·ΞΟ ΕΞΙ +ΞΟΞΙ:·Ξ:·ΞC
 ΞΟΞ:·ΞΕ-ΙΞ:·ΞΙ

ΞΕΕΞΙ-ΞΙ ΣΞΟΞΞCΞΙΟΞ+
 +Ξ:·ΞΙΙΞ:·ΞΙ | +ΣCΞΙ+ΞΟΞΙ
 :·Ξ ΣΞCΞΙΞΣΞΙ ΞΙ+ΞΙ +Ξ+-ΙΞC
 ΞΪΞCΕΞ ΣΞ:·ΣΟΞΘΞ+-Ξ ΞΙΕΞϙΞΙ
 ΕΞ:· +ΞCΙΞΙ+ | +ΞΙΙΞΟ+-ΙΞC
 ::Ξ +ΞCΞ#Ξ:·Ξ

+Σ:·ΧΙΧΟ+-ΣΙ +Χ:·ΣΟΧCΟΧC
 ΧΟ ΧΟΟΧ ΣΙΧΟΧΟΧΙ
 Σ::·ΧΘΧΙ Χ#ΣCΧ#ΧΣΧΙ
 ΧΙΙ:Σ+ΧΙ | ΧΟΟΧ Σ+Χ:·ΟΧΙ
 |]CΧ:EΧ-ΙΧC
 ::Χ +Σ+-+ΣEΣΟ+
 CΧΙΧ: E +ΧΟ+Χ:·Χ
 EΧ:: +Σ::·ΧΟ::·ΧΟ+
 :ΧΟ EΧΙ +ΧΙΧCΧΣΧ
 EΧ:: +Χ EΧ +Χ:·Χ#Χ+ EΣ
 +Χ::CΧΟ+ | ΧCΧΟEΧ-ΙΧ:
 EΣE ΙΧCΧΟ +Σ:·Χ+ΣΙ+
 E :Χ::·ΧEΧΙ Χ#ΣΟ | ΧΟΟΧ
 :ΧΣ +Χ:·ΟΣ +ΧCΧΙΧΙΙΣ+
 ΣΙΣ EΧ-+ΧΙΙΣΙΙΧ:·ΧΙ +ΣΘΧΙΧ:·
 +ΣEΙΣΟΧ | +ΧCΧ:·ΟΧΟ+

CΣ ΣΧΟΧΙ ΣΣΧΙ ΧΙΧΟΧC
 :Χ ΣΧΟΙΧΣ+ΧCΧΙ Σ +ΧCΙΧ:·ΧΙΙΧ
 +ΧΟ ΣΧΟCΧΟΧ:·ΙΧ+
 Σ:·ΧEΣ | Σ#ΧΟΧΙ-ΙΣ+

EΣE ΙΧCΧΟ
 :ΧΣ Σ:·ΧEΣ Χ:+ΧΟΧΟ:·Χ+
 | ΧCΣΟ E ΧEEΧ

8

ΞΣ+CΞ :ΣΙ Σ:·ΞΙΞΟΞΙ
 :Ξ :·ΞΙ ΣΞΙΞΣΞΙ
 :ΞΟ ΞΙΞΣ
 ΞΪΞΙΞΕ :ΞΟ ΟΣΙCΞ:ΣΣΞ
 #Ξ:·ΞΟΞ+ΞΙ | +ΞΟΪΞ+ΣΙ-ΙΞ:ΞΙ
 :ΞΟ ΙΞ+ΣΪΞΪ
 +ΣΟ:·Ξ:ΣΙ | :ΞΙΙΣ-ΙΞ:ΞΙ

ΣCΞ#Ξ:·ΞΙ
 ΞΟ ΣΣΞΙ Σ:·ΞΙΞΟ
 +ΞΙΣCΞ:·ΞΟΞC
 Ε #Ξ#ΞΟΙΞΙΞ+
 ΕΞ:· ΞΟΞ:·ΞΕ | +Ξ]CΞ:·+
 +Ξ]CΞ:·+]CΞ:ΕΞ
 ΣΣΞ+ +Ξ:·ΞΘΞ+
 | Σ:·ΟΣ Ε ΞΟΞ:·
 ΞΘΣΙΘΞΣΙΣΙ ΕΞ: ΣΟΞ:·Ξ:·ΞΙΙ
 | ΞCΞ#Ξ:·
 ΞΟ ΣΟΞΙ+ΞΪ ΞΕΣC
 :ΞΙ +ΞCΞ#Ξ:·Ξ
 :ΞΙΙΞ CΞ +ΞΙ,Σ ΚΞ:·ΞΣΞΕ ?
 :ΞΟΪΣ ΟΞΟΙΞ
 ΞΟ ΣΞΟΞΕΞΕ Ξ#ΞΙΞ
 ΞΟ ΞΟΞCΞC ΣΟΞΟ | ΣΕΞCΞΙ
 +ΣΪΞ:·ΣΙ-ΙΣ+ ?

+ΞIΞ+Ξ:+ Ξ+Ξ
 :ΞI ΞCΞEIΞO
 | +Ξ:·IΞ | Ξ:ΞE-IΞC
 EΞ:· ⊞ΞIΞO]CΞIΞ+
 E +ΞΘIΞI:·ΞΣIΞ+
 E IΞ:·ΞOIΞ+
 +ΞEOΞ:ΞI E +Ξ:ΞI⊕ΞI
 | Ξ:·Ξ+ ΞIΞCΞ+
 +Ξ#ΣCΞCΞOΞ+ E +ΞI:·ΞΣ
 +ΞIΞCΞΣ ΞE +Ξ+ΞIΞI
 +ΞIΞ-IΞC

IΞIΞ IΞCΞO EΞIΞI
 +ΞEΞ | ΞIΞ:·ΞI-IΞIΞ
 :Ξ ΣΞEΞ:·ΞIΞI ΞIIIIΞIΞ
 | +ΞCΞ+Ξ+
 ⊕ΞO +ΞOΞΣ EΞOIΞ
 +ΞEΞΘΞ+ | +ΞCΞEEΞO+
 E IΞIΞ IΞO+Ξ:·
 ΞO :ΞI :ΞIΞI EΞEΞ:
 ΞEΞ:·ΞE | Ξ⊕ΞΘΞI
 | ΞIΞEΞI | ΞEEΞ+ΞI-IΞIΞ
 ΞI:·Ξ IΞ:·ΞI
 +Ξ +Ξ:·ΞIΞ+ +Ξ:·Ξ:·ΞOΞ
 | +ΞIΞCΞ+Ξ

Ξ:·O-Ξ ΞO Ξ⊕ΞI
 ΞE EΞ:· Ξ:·Ξ:·ΞIΞ
 ΞO Ξ]CΞO ΣΞOΞ]CΞI]CΞIΞI Ξ⊕ΞE

E Σ+Σ#OΞ:ΣI
 ΣIΙΞ::IΙΣ::ΞI | Σ::ΞOΣ
 EΞ-ΞEEΞI | ΞIICΞ#
 E ΞO ΣΣΞ+ +Ξ#ΞO#Ξ+ | ΣΘΣIΙΞI
 ΞIΞOΞ:ΞI
 ICΣIΙ +Ξ::ΞOIΞ+ | Ξ#ΞCΞI-ΙΞ:

::Ξ ΣEΞCΞO
 ΞIΣ E Ξ::EΞOΞ ΣCΞI-ΣI
 Ξ#ΞI#Ξ::Ξ ΞOCΞ+-ΣI
 ΞICΞIΙΞOΞ
 E ΞIΙΞOΞ ΞOIΞIΙΞIΙΞ#Ξ
 EΞ:: ΣIΙIΣ | ΣIΙΞEΞΣΞI
 E ΞIΙΞOΞ Ξ:ΞIΙΞ
 E Ξ+:Ξ:Ξ:ΞIΙΞ
 E ΞICΞIΙΞ
 Ξ:Σ+ ::ΞO Σ ΞE ΞEIΙΞIΞ
 ΞEΙΞ:ΞI-ΙΞ:ΞI | Σ::ΞΣEΞI
 ΞO Ξ#ΞΘΞI | +Ξ: +ΞCΞ#Ξ::Ξ
 +ΞOΘΞIΙΞC ΞOΞ:Ξ
 +ΣOΞIΘΞO+ | ΞOΞ:ΞO
 ΞO EΞIΙΘΞ+

ΞEEΞI-ΣI
 ΞIΙΞO-ΣI
 ΞOICΞEΞΣΞI+Ξ
 Σ:ΞIΞOΞI-ΙΞ:ΞI
 ΣIΙΞ+ICΣOΞI | Σ:ΞIΞOΞI-ΙΞ:ΞI
 :ΞO IΞICΞ:Ξ+
 :ΞIΙΞ ΣΣΞ+ +Ξ#Ξ:ΣΞ
 | ΞOΘΞ:Ξ+ | +ΣOΞIΙICΣI
 | Σ#ΞEΞI | CΞ+Σ:Ξ:ΞI

:X: XCX#X: X
 XI+X :XO +XIIΣI
 :XII X ΣC XI- IΣ+
 XI+X X
 CSO +XEΣIXEXC
 :XO +X+XOX:OXΣXC
 XI:ΣI +XCX#X:X
 +X +X#XOX#XC
 XO +X:XIIΣI-IX:XI
 :XO IXOXOXΣIC :XII X
 XIIX#XI-IX:XI | Σ:XO:XE
 +XOX:XO:X+ IΣ#ΣO E XII#Σ
 E +OXΘIXO CXEX CXIIΣ
 XO ΣΣX+ +XOXΘΣX+
 | IXO#XΣX E XOXCΣII
 +X:EX +X:CXII

9

E +Σ:XIXO+ | Σ:XE X
 XI+X IXOXCXII
 XO IXE:XI XI+ ICΣII Σ:XEΣ
 | XCCXO ?

XI:ΣI XΣ+CX:XIX
 XO X:XI | ΣOXΣII
 :XO XCΣO
 | X:OXO X:XOXI-IXOXI
 XE:Σ XIIX XI X:Σ:XE | +XEX:X+
 E X+XIIIX EX-+ΣΣX+Σ | +ΣIXC:ΣI

E ΞIΞ EΞ:· ΞIΞ Ξ:ΞI
 E ΣCΞ+Ξ:ΞI-IΞ:ΞI OΞ:·Σ+ΞI
 OΞOΞI:·ΞO|ΣI ΞIΞOΞI I ΞΘΞ+

E +ΞI|Σ+ ΞΞ ΔI+Ξ
 ΞO IΞO+Ξ:·ΞΣ ΞECΞO
 ΞO IΞ+Ξ:·ΞI|:·ΞI| +ΞOΞΣΞI
 EΞ:· ΞOΞ:·ΞE ΣXCΣΞΞI|ΞI|ΞI
 I ΣΣXI]CΞ:EΞ
 OΞOΣ]C|Ξ+ +ΞI|ΣI|Ξ:·ΞI|ΞI
 +ΣI|ΘΞOΞI Ξ]C|OΞI]C|OΞ+I|ΣI
 I ΣI]CΞI|ΣI|ΞI-I|ΞIΞ

ΔI:·ΞI +ΣI|Ξ:·EΞI+
 +Ξ]C|ΞEΞ+ +ΣΞΞ]C|OΣ+ I ΞI|:·Ξ
 ΞOΣI|OΞI|Ξ
 Ξ:·ΞOΞ Σ+Ξ+ΞEΞI ΞCΞ:·Ξ-IΞ+
 Ξ:·ΣI|ΞI|ΞOΞ
 I|ΞΞ I Ξ+OΞI
 :ΣI IΞ ΞI|CΞΞΞ
 EΞ:· +ΞI|ΞE|OΞO+ I +Σ:·I|Ξ

I|ΞC|ΞO ΣI|ΞO|C|ΞO I +Ξ:·Ξ+Ξ:·
 Ξ:·ΣI|ΞΘI|ΣI EΞ:· +ΣΞEΞO I Ξ:·ΞOΞ
 E +ΣOΞ:·ΞΘ I +ΣC|OΣ
 ΞI|OΞI|ΣI I|ΣO Σ:·Σ:·ΞI
 E ΣΞ]C|Ξ]C|Σ+ΞI I ΞO:·Ξ:·

:XO +X:·OXXEXC X#XCXI
 XO ΣΙΙΣΙΣ
 X:·XI XIIXI:·X XΘΣO
 +XIXOX | X+O ΣX:XCXI
 IXII:XS +ΣCX+S+
 E XII:XE ΘXO:XCXI | ΣEXCXI

:XO +XOCXIEXC X#XOX+XI-IX:XI
 XO ΣXIΣ XO+XI:Σ
 +ΣIXIXOX+ | ΣCX+:XI-IX:XI

EX:· +X: +XOX:X+
 +X#EX+ EX:· +Σ:·XSX:+ | XCX#X:·
 +X: +Σ#X+Σ +X+ΣCCKXOKΣOXI
 IXCXO ΣOX+XI | Σ:·XOX
 +XOXEXE +ΣCOΣ | ΣΣXI X++X:·XΘXO
 XE Σ+Σ:XIXCXI EX:· +ΣOXI:·X:ΣI
 | ΣΣX+ +XCX#X:·X
 XO IXOXOXI ΣOXEXIIX:·
 | ΣIXIICXO | X#XCXI | +X#XIIΣ

:XO +X:·OXXEXC
 +X:·ΣI#ΣO+ | X#ΣII
 XO:XEΣ ΣXIXIIX#XI
 ΣΣXI X#XO | X++X#X:·
 ΣΣXI XO:·XE ΣOX+IX:ΣI
 XIXS | +XCX:·+

Ξ#ΞE
 +ΞIΞJ[ΞIΞI
 I ΞCΞEOΞI ΣΞ:ΣOΞOΞI
 ΣCΞ#Ξ:·ΞI
 ΞO:ΞEΞ :ΞIΞ EΞ: +ΞIΞΣ
 +ΞΘΞOΞIΞC +ΞOΞO:·Ξ+
 EΞ: ΣOΞ:·Ξ:·ΞI I ΞCΞ#Ξ:·

CΞ#ΞIΞI
 +ΣOΞEOΞ:· I Σ#ΣIΞI
 IΞOΞIΞCΞ+ EΞ:· ΣJ[ΞJ[I +ΣCΞ+Σ+
 EΞE IΞCΞO Ξ:OΞO
 Σ+ΞJ[Ξ#ΞI +ΣΣΞ+Σ I ΞI[Ξ#

:ΞO +ΞOΞCΞ:·ΞC
 EΞE +ΞCΞOΞC ΣCΞEOΞIΞI
 I +ΞCΞ:·ΞI I +ΣCΞ:·Ξ+ΞI
 IΞ:·ΞOΞ+ +Ξ+ΞOΞ:·ΞC
 +ΣO:·ΞE I Ξ#ΞCΞIΞI
 E Σ:·IΞIΞI I Ξ:·IΞI

E :ΞO E-Σ +ΞI,ΞC
 CΞ :Ξ IΞIΞ EΞ-ΣOΞΣIΞI
 +Ξ:·ΞOΞEΞΣ+ I +ΞIΞC:·ΞI
 :ΞO +ΞOΞO+Σ:·ΞC +ΞIΞC:·ΞI
 EΞE +ΣOΞ
 ΞI:·ΞI IΞ:·ΞIΞI-IΞIΞ
 ΞCΞOIΞ+ ΣJ[ΞEΞI ΞIΣIΞIΞI
 ΞIΞΣΞ I Σ:·ΞEΞ:·ΞI

:XO +X+X:X||XC X#XIXO
 EΞE X||CX# :XOIX :X EX :XO
 ΣIX:Σ XE ΣX:|XCXI
 Σ +Σ+ +XΣX#X#:X:
 XIIXEX | XIX
 +XOXOXEXΘ +XIXΣ
 | +XCX:ΣI | +XCX+Σ+

IXCXO +X+ΘX:Σ+
 +Σ+ΣΘ+ | +XOXXC+ | X||CX#
 +XCXOXI+XO+ | Σ:OXOI
 E XO +XCΣ+
 | +Σ#X:#X:+ | +XOXΣXI
 IX+X+X|| X||CX#
 EX: ΣΣX+ +X#XCX
 | ΣXCX:ΣIXI

EΞE IXOXOI Σ#XIX#IXC
 E Σ:X+ | +Σ:OXI
 Σ XIIXIXC | X:X#IX
 +XCΣOX+ +XOX:X+XOX
 EX: Σ#XIX+XI-IXIX
 Σ+XC | XCΞEOXI
 XI:ΣI +Σ:IX
 XCΣ|| ΣΣX+ +ΣIXIX-IXOX +XCΣIEX+
 XO XI:Σ XO IXEXOXI Σ#X||
 | X+O | +XCX#XΣXI
 E +Σ#XOXIX#-IXIX

Ξ#Σ+ΞΙ | +Σ#ΞΟΞΙΞΙ-ΙΞΙΞ
 ΞΙ:·ΞΙ +ΣΙΙΞ+ΞΙCΞΙ
 ΞΙCΣΟΞΙCΞΟΞ+ΙΞΙ
 | ΣΣΞ+ +ΞΕΞΣ+ΞΙ ΞΙΞΙΙΞΕ
 +Ξ::ΟΞΟΞ+ ΞΟ Σ:ΞΙΕΞΘΣ+ΞΙ
 | ΞΙΙΞCΞ+ΞΙ +ΞΙ :ΞΕ Ξ:Ξ:ΙΞΙ
 ΟΞΙΣ ΞΟΞΘΞΟ | +Ξ::ΞΟΞ

ΙΞCΞΟ ΞCΞΟ ΞΙ:Σ +Σ::ΞΟ::ΞΟ+
 ΕΞΕ ΙΞ#ΕΞΣ ΞΟΞΙΞΟCΞΙ
 ΞΞΟ ΞΟΙΞ+ +ΞCΞ:ΞΙ
 | +ΣCΞΟΞ | ΞΙΞ#ΙΞC

ΞΙΞCΕΞΟ
 :ΞΟ ΙΞCΞΟ
 ΣΙ ΞΙΞΘΞ:: :ΞΙΙΞ ΣΙ ΞΙΞΕΕΞΙΙ
 ΙΞCΞΟ ΞΕΞCΞΟ | ΞCΞΕΟΞΙ

ΞΙΞCΞΟΞΕΣ
 Ξ:ΞΙΙ Σ:ΞΕΞ:ΞΙ | +Ξ#ΞΙΙΣ
 ΙΞ:ΞΙ :Σ Ε ΟΞΟΞ:CΞΙ
 ΕΞ:: +ΞΟCΞ-ΙΞ:
 :Σ ::ΞΟ-ΙΞ:
 ΙΞΣΣΞ: +ΣΙΙΣ
 | Σ:ΞΟΣ

IΞCΞ□ +Σ□:ΞI
 E ΞIΣ +ΣE□ΞC ΞCΞ□ΞIΣI
 Ξ:·Ξ□Ξ□
 :Ξ□ IΞ□□ΞI
 Ξ:· Ξ#ΣI Ξ:·Ξ□ΞIΣ+
 Ξ□ ΣI[ΞI]CΞIΞI ΞθΞIΣI
 EΞ:· +ΞIΞE□Ξ□+
 +ΞIΞE□Ξ□+ +Ξ#ΣI[Ξ θΞ□:ΞCΞ+
 I +Ξ□:ΣEΞ+-IΞIΞ
 +ΞθΞ□EΞ:·+ +Ξ□ΞΣ+

10

::ΞθΞ:·ΞθΞ ::ΞθΞ:·ΞθΞ +Σ#ΞI[ΣIΣ+
 E +ΞIΣIΞ:·ΞI □ΞIΣIΞI[+ΞIΣIΞ:·ΞI
 ΞI[ΞEΞ ΞI:·Ξ□Ξ+ΞI
 Ξ:·θΞ□:·ΞθΞ□Ξ
 +Ξ +Ξ:·ΞIΞ+ +ΞIΣIΞ:·ΞI
 ::Ξ Ξ+Ξ□ΞC
 Ξ□Ξ+Ξ□ΣIΞ I Ξ:·Σ+ I ΣCΞIΣIΣ□ΞI
 EΞ:· Ξ:·Σ+ I ΣθΞI:·Ξ□Σ+ΞI
 E :·Ξ□+Σ:·ΞI
 Ξ#ΞI[□Ξ I Σ#Ξθ#ΞθΞI-IΞ:·
 ΞE ΞIΞ
 +Ξ+ΞI+ E Σ#θΞ□

+ΣC X +Σ+ +X I Σ I X : X I
 ::X +ΣC X +Σ+
 +X I Σ I X : X I
 ΣX C X O +X+ X O X : X E - Σ I
 Σ I X C E X I X # X I X I - I X C
 ΣX O Θ X # X E X I X I
 I X O X : X I - I X C

+X +X E X : X I X +
 E +X : +X+ +X I Σ I X : X I
 O X I X O J C Σ I X E I X Θ X O X
 # Σ : X O X + X I | Σ # I Σ
 J C Σ I I X : X # X : | +ΣC X +Σ+

Σ I X O C X J C Σ I I
 : X : # X O E X # | +X I Σ I X : X I Σ I
 E C X J C Σ I I X O X + X : |
 +X I Σ I X : X I Σ I
 X O ΣX C X O X C X : Σ O X
 I : Σ I :: X O X I E X # X I I
 J C Σ I I + X : X | Σ Σ X + +X I X C + C X I X +
 X E X O X : I I X J C X I J C X I X C Σ I : X
 E Σ C X O I I Σ : X : X I I X I
 Σ Σ Σ X + # Σ + X I + X + Σ Θ E X : X +

I X I C X E Σ + +Σ I Θ X O +
 +X I Σ J C O X I J C X O Σ + X I
 X Θ X O I X : X
 X C X E Σ E : Σ : X I +X I Σ I X : X I

::Ξ ΞIΞI
 Ξ:·Ξ#ΞC | Ξ:·Ξ+ | ΞIΞIΞI
 ΞIΞEΞEΞI | +ΞCΞ:·ΞI | +ΞCΞ+Ξ+
 ΞIΞ#ΞI +Ξ#Ξ#Ξ:·Ξ+
 | :Ξ ΣΞJ[ΞI+Ξ:·ΞI ΞIΞIΞE
 | ΞIΞ+ΞI | +ΞCΞ+Ξ+

ΞΘ ΣΣΞ+ +Ξ:·CΞC+ +ΞIΞ:·ΞC#ΞΘ+
 ΞΘ+ΞΘΞ ΞIΞΘ
 Ξ ΞΘΞΣ:·ΞΘ | +ΞCΞΘΞI ΞIΞCΞΘ+ΞΣIΞI
 E ΞΘ +Ξ#ΞΘ#Ξ+ ΞCΞΘIΞ
 | Ξ:·Ξ+ | EΞ: ΞΘΞIΞ+ΞI-ΙΞC
 ΞCΞΘΞ:
 ΞΘΘΞ :·ΞΘ:·ΞΘ
 J[ΞI Ξ:·Ξ+ | +Ξ:·Ξ+ΞI
 | +ΞI:·ΞIΞ+ΞI +Ξ:·ΞΘΞ+ΞI-ΙΞC
 ΞIΞJ[Ξ:·Ξ+IΞI E Ξ#ΞEIΞI

ΞΘ +ΞΘΞ:·ΞΘ ΞΘΞ:·IΞI
 +ΞCΘΞ:· | +Ξ#ΞJ[ΘΞ+
 ΘΞIΞIΞ+IΞI ΞΘΞ:·ΞE
 | ΞIΞCΞIΞΘΞI ΞΘΞE
 +ΞΘΞI+ E +Ξ:·ΞΘΞ+
 | Ξ:·ΞIΞ:· | +ΞCΞ:·ΞI
 ΞΘ ΣΣΞI ΞIΞCΞ:·IΞE ΞEIΞΘ ΘΞ:·Ξ+
 ΞΘΘΞΘΞ:·Ξ +Ξ#Ξ:·ΞI
 | +Ξ:·ΞΘ+ΞI+ | +ΞEΞΘΞJ[Ξ

Ε +ΣΙΧΣ
 +ΧΚΧΟΚΧ+ | Χ:Σ+ ΧΟΧ:ΧΙ
 | +Σ:·ΧΟΧCΣΙ | +ΣCΧ+Σ+
 Χ:ΙΙΧ:ΙΙΧ:Χ Ε ΧΟ:Χ
 ΧΟΧΧΧC :·ΧΚΙΣ | Χ:Σ+ | ΧΕΟΧΚΧΙ
 | ΧΙΙΣ:Χ +Χ:ΣΕΧΙΧ
 ΧΟΧC CΧ#Σ
 :ΧΟ Σ:ΚΧΙ#ΧΙ | +ΧΟΣ]CΣΙΙ
 :ΧΟ ΙΧΟΧ +Χ:ΣΕΧΙΧ +Χ:·Χ+Σ
 | ΣΙΙΧΕΧΙ-ΙΧ: ΧΚΣΙΙΘΧΚΧΙ
 ΚΧΙ'ΧΚΧ+ΧΙ | ΟΧΙ#ΧΟCΣΙ ΕΣ ΘΟΣ

ΚΧΙ:Χ+ ΚΧΙ:Χ+
 ΧΣΣΧ+ΧΙΧ ΧΟ:ΧΕΧ
 +ΧΟΧΟΙΣ+ | ΚΧΘΟΧΚΧΕΕΧ
 Σ Χ:ΣΕΧΙ | ΣΟΧCΧΙΧΣ
 Ε ΧΚΧΙ]CΧΚ | +ΧΟ'Χ+ΣΙ
 :ΧΙΙΧ +Χ'ΧΙΚΧ+ ΧΟ ΣΣΧΙ ΘΣ:·Χ
 ΣΚΣΙΙ | ΧCΧ+ ΣΧΟΣCΧΕΧΕ ΟΧΙ]CΧ:·
 Χ:ΣΕΧΙ Σ'ΧCΧΣ
 ΧΟΧ:ΧΕ | :·ΧΙΙΘΧ
 +ΧΟΣ:·ΧΙ]CΧΟ +Χ:·ΧΟCΧΣ+
 | +ΧCΧΕΟΧΣΧ
 | ΣCΧΚΧΚ'ΧΟ ΣΙΧΟ]CΧΟΧ:·Χ+ΧΙ
 | ΚΧΙΙΧ+ΧΙ | ΧΟΟΧ+ΧΙ
 Ε Σ'ΧCΧCΧΙ | +Σ:·Χ+ΣΙ+
 +Χ:ΟΣ | ΧΙΙΧ:ΧΣ | +ΧΟ'Χ+ΣΙ
 ΧΟ ΧΚΧΟΚΧC | ΣΚΧΙΙΣ

::Ξ Ξ:ΞE|ΞO ΞOΞC CΞ#Ξ
 ΞCΞO :ΞOΪΞ :Ξ ΣCΞI-|Ξ:
 :ΞO +ΞO::ΞOΞOΞ
 +Ξ:Ξ+Ξ | Ξ:Ξ||-|Ξ:
 ΞO Ξ:ΞE ΣEΞOΞEΞI | ΞΞIΞΞΞ+ΞI
 :ΞΣ ΞIΪΞΣΞ ΞEΞ: ΞΣΞ+ +ΞOΞOΞO+
 | +ΣOΞC+ | +Ξ:·Ξ+ΞI+
 +ΣOΞC+ ΞO ΞOΞI:·ΞOΞ ΞO:ΞEΞ
 ||Ξ:ΞI | ΣΣΞI ΞΞΞCΞI :ΞO ΞΞCΞO
 ΞCΞO :ΞOΪΞ ΞOΞE|ΞOΞI+Ξ
 ΞOΞΞ:· +ΞEΞOΞ-|Ξ:ΞI
 | ΞIΞIΞI | ΞCΞI ΞO:·ΞO|ΞI

11

::Ξ :ΞC
 :Ξ :ΞO |ΞOΞ Ξ:ΞC ΞΞEΞΣ
 E ΣΞCΞIΞΣ ΞI+ΞI ΞOΞ:ΞE-ΞI
 ΞEΞ:· ::Ξ||ΞO Ξ:ΞI|CΞΞ
 | ΞIΞIΞI-|ΞC
 +ΞI|CΞ+ ΞEΞ+ Ξ:·ΞOΞ
 ΞO ΞOΞI||Ξ:· Ξ:ΞC ΞE:Ξ
 +ΞΞΞI|C+ ΞEΞ:· +Ξ:Ξ:·+
 | +ΞEΞO:·ΞCΞ+-|ΞC

+ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ: ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ-ΙΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ:-ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ +ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ Ι ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ +ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 Ι +ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ:ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ

ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ +ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ-ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 Ι ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ-ΙΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 Ε ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ

ΕΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 +ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ Ι +ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ:ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ Ι ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ-ΙΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 +ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ:ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ Ι ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 +ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ
 ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ ΣΥΝΕΧΙΣΜΟΣ

]CΣIΙ ΞOΞOΣ-IΣI
 I ΣΣΞI Σ̇:·Ξϙ:·Ξϙ ΣΞIΙΣİ:ΣI
 ΞIΙΞİIΣ:ΞC
 E EΞ:· ΣİIΞ:Σ
 Ξ:·ΞOΞO I Σ#ΞIΙΞI-ΣI
 +Ξ:ΞIΙΞ CΞOΞ
 I ΞOΞ:ΞE-ΣI
 E ΞO:ΞEΞ EΞ: ΣIΙΞI I ΞIΞΣ-ΣI
 +Ξ:ΞIΙΞ +ΞCΞ:·Ξ+
 E ΞCΞOΞ ΞIΣIΙ
 E OΞ#ΞİIΞ:ΞC
 +ΣOΙΙΞCOΞIΙΣCΞ ΞOΞΞ:·IΙΞΣ
 I Σ:·ΞΘΣOΞI-IΞC

ΞO +Σ̇:·Ξ+Σ̇ I +Σ̇:·ΞOΞİIΞI+
 I ΣΣΞI ΞΘΞOΞ +Ξ:·EΞ +Ξ:·CΞIΙ
 ΞOΙΙΞΘΞI:·ΞC
]CΣIΙ +Σ̇:·ΞOΞCΣI I ΘΞOΣϙ
 +ΣIΘΞ+:·Ξ E ΣİIΞEΞϙ
 +ΞCΞI:·ΞOΞ+ E :·Ξ+

E ΣΘΞΣ:·ΞO Ξ:+Σ+ ΞOΞΣΞ+
 +ΞϙΘΞ+ İΣO +Σ̇ΣEΣI
 +Σ:·ΞO ΞOΞ:·ΞE
 +ΞOΞİIΞϙΞI OΞIΞ:·ΞIΞI +ΣEΞOΞ-IΞOΞI
 EΞ: ΣΘΞϙΞİIΞI
 I :ΣI ΣIΙΣϙΣ̇ E ΞIΙ#Σ̇

ΣΧΘΧΘ ΣΘΧΣ | ΧΕΕΧ
 ΣΧΙΣ ΣΧΧΧΟΧΣ
 Σ ΣΙΣΟΣΟΧΙ | ΧΧΣΟ
 ΧΕ:·Χ:·ΧΙ ΧΧ:·Χ:·ΣΙ
 +ΣΧΧΟ:·ΧΘ Χ:·ΧΟ:·ΧΟΙΧ+

ΧΙΧΧ ΣΧ:·Χ+ΧΘ
 ΧΟ:·Χ:·ΧΙ ΕΧ:· +ΣΕΧ:·Σ+
 ΧΧ:· ΧΧΙΧΟ
 ΧΧ:·ΧΣ | Σ:·ΧΟΧΘ Ε ΣΧΧΙΟΧΙ
 :·ΧΟ:·Σ ΣΕΘΧΙΙ ΧΙ+Χ :··ΧΘ-ΙΣ+
 +ΧΕΧΕΧ

ΣΧΣΕΧΙ
 ΧΧΙΣ ΣΙΧΧΧΟΧΙ ?
 ΣΧΣΕΧΙ ΣΧΧΙ ΟΧ+Χ:·ΧΙ
 ΕΧ:·· +ΧΘΟΧ:·Χ:·+ :·ΧΟ +Χ+Χ#Χ:·
 +ΧΧΧ:·+ | +ΣΧΧ+Σ+

ΧΧΣΙΙ +Χ#Σ:·Χ#Χ# +ΧΕΧΙΙΧΣ+ +ΧΘΙΙΧΘΧ+
 | Χ:·ΧΕ ΣΟΧ+ΧΟΧΙΧ | ΣΕΧΟΧ
 ΧΘΣΙΙΧ Ε +Χ:·ΟΧΟ+-ΙΣ+ +Σ#ΧΧΟΧΣ+
 ΧΟ:·ΧΕΧ ΙΧΙΧΧΙΟΧ:
 ΙΧΙΧΧΙΙ+Χ:·
 +Χ:·ΧΧΧ+ ΕΧ:· +Χ:·ΧΧΧ+
 ΙΧΙΧΧ:·ΧΣ
 Ε ΧΙΧΧΘ ΙΧΙΧΧΕ
 +ΧΟΧ ΧΙ+Χ ΣΧΧΙ-ΙΣ+

□ΣIΣ̄ Σ̄κI|Ξ:|IΞ:|
 | Σ̄I|ΞI|ΞE
 IΞ□ΣICΞκI|Σ̄IC Σ̄κIΣ̄ E Σ̄CΞE□Ξ□
 | Ξ̄I|Ξ□Σ̄Ξ:·

+ΞCΞ̄#Ξ:·Ξ̄
 +Σ̄IΣ̄□+
 +Ξ̄IΣ̄□Σ̄ +Σ̄CΞ+Σ̄+ Ξ□ Σ̄□Ξ̄I|ΘΞ□
 +ΞI|Σ̄I|Ξ:·ΞI | +Ξ:·Ξ+Ξ:·Ξ̄
 | Ξ̄IΣ̄+ΞI-|ΞC

::Ξ̄ ΞI|:Ξ□+ΞI
 □ΞI|CΞEΞ+·Σ̄
 +Σ̄I|ΘΞ□+ | +Σ̄EΞEΞ+Σ̄I
 +Σ̄:·ΞIκ̄Σ̄I | Ξ+·+Ξ:·Ξ|ΘΞ□

ΞI|Ξ:· :·Σ̄
 Ξ□Σ̄I|Ξ□ΞCΞ:·Ξ:·
 Ξ□ :Ξ□:Σ̄ □Ξ□ΞI|Ξ:·Ξ̄ :ΞI|Ξ̄ Σ̄CΞI-Σ̄I
 Σ̄ +ΞCΞEΞEΞ□+ +Ξ□ +Σ̄EΣ̄□+
 +Ξ+Σ̄κ̄Ξ□ Σ̄ Ξ□Ξ:·ΞE

ΞΣ+CΞ | Ξ:·Σ̄+ Σ̄κ̄ΞEΞ:·ΞI
 | □ΞCΞ□ Σ̄I|ΞEκ̄ΞI-|ΞI|Ξ̄ ΞEΣ̄:·ΞI|Ξ+IΣ̄I

:ΣΙΣ ΣΟΣ+ :ΣΟ Ε-Σ
 ΣΟΤΣΚΟΣ ΕΣΟ:ΣΙ
 ΣΟ ΣΟ :ΣΙΣ +ΣΚΣ:ΣΙΚΣΟΣΚ
 +Σ:ΟΣΟΣ+ | ΣΚΣ:ΣΕ
 ΣΣΣΟ Ε ΣΚΣ:Σ:
 Ε ΙΣ: Σ:ΣΕ Ε +ΣΟΣ+
 Σ:Σ#Σ:Σ Ε ΕΣΚΣ +ΣΚΣ#Σ:Σ
 +ΣΙΣΟΪΣΪΣ ΣΟΣ:ΣΟ

Ε Σ:ΣΪΣΟ Ε ΣΚΪΣΟ :ΣΙ Σ:ΟΣ:ΣΙ
 :ΣΙ ΙΣΣΣ ΣΟΣΟΣΚΣΚ+ΣΙ
 ΣΟΣΚΣΙ Ε Σ: :ΣΟ ΣΪΣΙ ?

ΣΤΣΕΣΙ
 ΣΟΪΣ+Σ+
 Σ:Σ+ ΣΙ:ΣΟΣ+ΣΙ | +ΣΙΣΟΣ
 ΕΣ-ΙΣΚΣ#Σ:
 Ε ΙΣΚΣΟ ΣΣΣΙ ΣΪΕΣΕ ΣΚΣ#Σ:
 ΣΟΣΟΚΣΙ Σ+ΟΣΙ

ΣΚΣΟΣ ΘΣ:ΣΙ
 ΣΚΣΕΣΙ | +ΣΘΣΙ:ΣΟΣ
 Ε +ΣΚΣ:Σ+ΣΙ ΚΣ+ ΚΣ:ΣΣ
 Ε ΣΘΣΟΙΣΟ | Σ:ΣΕ
 Σ+ΣΙΣ +ΣΟΣΚΣ-ΙΣ:ΣΙ
 Ε ΣΙΣΙΣ:Σ
 Σ:ΣΣΣ ΙΣΣΙ Σ+Ο ΣΣΙΘΣΙΣΙ
 ΕΣ: +ΣΚΣ#ΣΟ

ΣCΣEΞI
 Ξ:·+Ξ+ +ΣIΣOΣ
 IΞEΣOΞ]C IΞCΞ#Ξ:·:
 E IΞCΞO ΣΣΞI ΞI'EΞE | +ΞI'ΞOΞI
 +ΞCΞ#Ξ:·:Ξ
 ΞO#ΞI'Ξ+ +ΣE||Ξ+-IΞ:ΞI
 ΞO:ΞEΞ +Ξ||Ξ Σ]CΞ]CΞI | +ΣCOΣ
 :ΣO +ΞOΞEΞE +ΣCΞEΞO+-IΞ:ΞI
 ΣCΣEΞI
 ΞEΞ||Σ|| | +ΣCΞEΞO+-IΞIΞ
 +Ξ]CΞ:·+ +ΞOΞ||ΣΞCΞ+
 +Ξ]CΞ:·+ ΞI+Ξ ΣCΞI-IΣ+

ΞEΘΞ||Ξ Σ#Ξ:·:ΞI
 Σ#Ξ:·:ΞI +Ξ:·ΞO+ ΞCΞI+ΞI | Ξ:Ξ||
 E :Ξ: ΞI'ΞI E :Ξ:
 ΞI'ΞI Ξ#Ξ:·+Ξ#Ξ Σ:ΞE
 E ΞC||Ξ||ΞΣΞ EΞ Ξ+ΞOΞC
 E :ΞC
 EΞ:·: Σ]CΞOΞ:·: | ΞEEΞ-IΣ+
 ΞI:·:Σ Ξ||CΞ#

Σ:·Ξ||:Ξ||-ΣI ΣΞ:Ξ|| +ΞCΞ#Ξ:·:Ξ
 EΞI'Ξ E +ΞIΣ:·+
 IΞ]CΞO|ΣI Ξ#Σ||
 +Ξ:·ΞΣΞ-IΣI +ΣIEΣ
 ΞEΞ+ Ξ#ΞCΞI

IΞ+ΞIΞ#ΞΣ
 +ΣOΞ:Ξ:ΞI| +Ξ:·Ξ+Ξ:Ξ | +Ξ:·ΞOΞ+-ΞI
 +Ξ+Ξ:ΞO:ΞOΞ+ +ΣCΞO:·ΞO
 ΘΞEΞI | +Ξ:·Ξ+ΞI
 IΞ: EΞOΞC
 ΞEΞI EΞ:· ΣΣΞI
 | Ξ:·ΞI|Ξ:· | ΣΣΞI | Ξ:·ΞI
 ΣIΞI | :ΞOΞ:·Ξ# ΞCΞEΞE:Σ
 | ΞIΞIΞ
 IΞOIΞ# IΞ:·ΞOΞ#
 ΞI|CΞO E ΣI|CΞ|CΞI|ΞI
 ΣOΞI-IΞC + C # ∴
 E +Ξ+ΘΞ:Ξ+ Ξ +Σ|CΞIΞ:·
 E ΞO:ΞEΞ Ξ:·OΞ:·ΞEΞ
 ΞE Ξ:·OΞ +ΞOΞ:·OΞ+-IΞC
 |CΞI| Ξ:·ΞOΞ | ΣΘΣI|ΞEΞI-IΞC

∴·Ξ ΣCΞ#Ξ:·ΞI
 ΣI|ΞIΞ#ΞI Ξ:+ΣO:·CΞIΞOΞ Σ ΣOΞOΞIΞI
 E :ΞO+Σ:·ΞI|ΞI Ξ:+Ξ:·I|ΞI|ΞIΞ
 CΞEΞI ΘΞOΞ# ΣI EΞ:·ΞO
 E Σ:·ΞO:·ΞE Σ Ξ:· ΞIΞCΞE
 :Ξ Σ+Ξ:·ΞΣΞI ΞO Ξ:·ΞI|
 | +Ξ|CΞI|:·Ξ:·Ξ +Ξ:·OΞEΞ+
 ΞO :ΞO Σ+:·Ξ|CΞOΞI
 ΣIΞ#ΞΣ | ΣEΞI:·Σ:·ΞI | Ξ++Ξ#Ξ:·
 Σ+:·ΞOΞIΞ+ ΣOΞIΞE | Σ:·Ξ|C
 ΞO +ΞI ΣCΞI-IΞ+ +Ξ#::·ΞΣ+
 E ΣXCΞ+ ΣX#Ξ|C ΞIΞO ΣX#Σ:·Ξ+
 :ΞO|Ξ ΞCΞ#Ξ:· Ξ#ΞΣΞ#
 Σ Ξ:·Ξ+ ΞEEΞ

ΙΣΙ :ΧΘ + ΞΙΧΙΙΧ ?
 ΙΧΧΘ ΧΙΕΧΕ Ι Σ:ΧΚ:ΧΚΧΙ
 Ε ΙΧΙΙΧΕ ΣΚΧΙΧΚΧΙ
 ΪΣΘ + Σ:ΧΙΙΧ:ΣΙ Ι + ΧΚ:ΧΣΣΙ

Ε ΧΙ:ΣΙΣΙ :ΧΘ + ΞΙΧΙΙΧ ?
 ΙΧΧΘ + ΣΕΧΕΧ+ΣΙ
 Ι Σ:ΧΘΧΙ Ε + ΧΘΧΣΣΙ
 ΧΚΣΘΚΧΙΣΙ ΣΧΘΙΙΧΙ
 Ι ΣΘΧΣΧΙ Ε Σ:Σ:ΧΙ
 ΧΘ ΣΙΙΧΪ:ΧΙ + Χ+ΧΙΙΣΙ
 + ΧΙΙ:ΣΙΕΧ:+ Ι + ΧΘΪΧ+ΣΙ
 ΕΧ: ΣΕΣΘ Ι ΣΘΧΕΧΙ
 Ι ΣΘΣΙΙΧΙ Ε + ΧΘΧ

ΙΧΧΘ ΣΚΧΘ:ΧΙ Ι Χ+Θ
 :ΧΘ ΕΧΙΙΧΪ ΕΧ-+ΧΘΧ+ΧΙΙ+
 Σ:ΧΙΚΣ ΣΧΘΙΙΧΚ:ΧΘ
 + ΧΪΧ#ΪΧ#Χ Ι + ΧΙΧΘΧ+
 Ε ΧΘ + ΣΙ#ΧΘΣΙ
 ΣΧ:Χ: ΕΧ ΕΧ-ΣΣΧΙ ΧΘΧ+
 Ε ΣΘΕΧΪΕΧΪ Ι ΣΘΧΪΕΧΚ
 Ε ΣΘΧΪΪΧ+ΧΙ Ι ΣΘΧΘΧ: + Χ
 ΧΚΣ:Χ:Χ+ΙΣΙ
 ΣΧΚΙΙΧ:ΙΙΧ: Σ :ΧΘ ΧΘΘΣΙΧ ΧΙΧΘ
 ΣΚΘΧΣ ΚΣΕΧ ΙΙΧ:ΕΧ
 ΪΣ ΣΧΘΕΧ:ΧΙΧ+ ΧΘ:ΧΕΧ

ΣIΞI I Ξ:Σ+ +ΣEIΣOΞ:ΣI
 Ξ:+Ξ#ΣΞ
 Σ:Σ:Σ
 IΞIΣ+Ξ E IΞIΣ
 E ΞE +ΞIΞIΞ
 +Σ:Ξ:·+
 +ΞOΞΘΞOIΣ+ ΣΘΞI:·Σ
 I ΣΘΞOΞC-IΞ:·
 ::Ξ ΞCΞ:ΣIΞI C +OΣ-+OΣ
 ΞI:ΞO
 ΞIΘΞ:· Σ:ΞIEΞEΣ-IΞ:·
 ΞIΞIΞ+ΞI C ΞI+ΣI
 ΣOΞIΞOΞO-IΞ:·
 OΞI CΞ:Ξ+ ΞEΞ:·ΞCΞ:·ΞC
 E ΞIΘΞO
 :ΞIΞ E IΞIΞ:
 Σ:ΞIEΞΘΣ+ΞI Ξ:+ΞCΞ#ΞIΞ
 +ΣIΣI+ +Ξ+ΣΘOΞ:Σ+
 +ΞCΞ#Ξ:·+ +ΞCΣ:·ΞOΞOΣ+
 ΣO:·ΞIΘΞ:·Σ I ΞCΞ#ΞI-IΞ:·

E :ΞC
 +Ξ:·ΞEΞ+ +ΞIEΞCΞΣ+
 ΘΞI#ΞI Ξ:ΞI C O Ξ:ΞI
 I Ξ:EΞIΞI E +ΣCΞ:·Ξ+ΣI
 IΞ+ΞI C I ΣI ΣIΞIΞE
 E Ξ:ΞE ΣOΞ:·ΞEΞI
 ΣΘΣIΞI I CΞOΞO
 ΞI C ΣI Ξ#I Ξ#ΣI
 ΞOΞ:·Ξ:· :ΞO Ξ:·Ξ:·ΞIΞ ΞCΞEEΞI
 ΞOΞ ΞIΘΣOΞ +Ξ:·ΞIΣI-IΞC

ΕΧ:· +Σ:·||Σ | +Χ:ΧΟ+ | :ΧΟ-ΙΧC
 ΧΙ+Χ ΧΟ Σ+Χ:·+Σ:·:ΧΙ | Χ:Χ||-ΙΧC
 ΧΟ +Χ#ΧΣΧ+ +Σ||Σ||Χ +ΧΟΣ:Χ||ΧΙ:·ΧΙ-Σ
 ΕΧ:· +ΣCΣΕΣΙ-ΙΣ+
 Χ:·ΧΟΙΧ+ +ΣC||Χ:·Χ
 | Σ:·Χ||ΧΙΣ-ΙΧC
 ΕΧ+ ΧΕ +Χ:·Χ||Χ
 ΣΣΧΙ #Χ||Χ#Χ ΧΟΧ||Χ||ΣCΧ
 ΕΧ:· ΣCΧ:·ΧΙ | Χ:·Σ+ Χ:·Χ+ΧΙ
 Ε ΟΧCΟΧ:· Χ||ΟΧ: Χ#ΧΙ
 Σ :ΣΙ +ΧΘΧ:·Χ+-ΙΧC

Χ#Σ||:Χ: Σ||ΣC Χ:·Χ+ΧΣ
 ΘΧΕΧΙ :ΧΟ ΧCΧΟ
 ΧΟ Χ:·Χ#Χ+ +ΣCΧΟ:ΣΙ | Χ:·Χ+ΧΣ
 Σ||ΧΟ ΧΟΧ :·ΧΟΧΕ Σ||ΣCΧΙ Χ:·Χ+ΧΣ
 ΧΙ:·Χ||ΧΙ
 ΕΧ:· +Χ||ΧΕΟΧΟ+

ΧΟ||ΣC
 ΧCΧ#ΧΣ||Χ||ΧΙ Χ||Χ# | Χ||Σ+ΧΙ
 ΙΧΟΧΕΕΧΟ +ΣCΧ:·Χ+ΣΙ
 Ε +ΣΟΧ||ΧCΣ+ΣΙ
 ΙΧ||Χ:·ΧΣ +Χ:·ΟΧΟΣ+
 ΧΟ ΣΟΧ+ΧΙ | Χ#ΧΟ
 Ε Σ#Σ ΣΧ:·Σ#ΘΧΟΧΙ
 ΙΧ+ΧΟΧ|| +Χ||Σ||Χ:·ΧΙΣΙ
 Ε +ΣΕΧ:·ΧΙΣΙ | ΧΕΕΧ+ΧΙ

